Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relfå avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reture serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'oure restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Coloured naps/ Pages découleur Pages déscolorées, tachetée ou piquées Pages déscolorées, tachetées ou piquées Coloured plates and/or illustrations? Coloured plates and/or illustrations? Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(ea)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Masthaad/ Gânérique (périodiques) de la livraison Masthaad/ Gânérique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmé at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 2x 2x 26x 30x	The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.							L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.									
Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cortes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Bound with other material/ Reliä avec d'autres documents Dish le la reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Pages déscolorées, tachefices ou piquiées Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Pages déstachées Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Commend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			-														
Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleus ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Dound with other material/ Relié avec d'autres documents I gight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration appearisent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x									•	_	_		:s				
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relià avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion elong de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Pages décolorées, tachetées ou piquées Pages détachées Showrthrough/ Transparerce Qualité inégale de l'impression Qualité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Itle page of issue/ Page de titre de la livraison Title page of issue/ Page de titre de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10X		•						1 [-									
Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion alors interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une resturation apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 25X 30X			-	ine												i	
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La refiure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		•						,									
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Pagination continue Comprend un (des) index Comprend un (des) index Le titre de l'en-tête provient: Le titre de l'en-tête provient: Dit le page of issue/ Page de titre de la livraison Pagination continue Comprend un (des) index Le titre de l'en-tête provient: Dit le page of issue/ Page de titre de la livraison Pagination continue Comprend un (des) index Le titre de l'en-tête provient: Dit le page of issue/ Page de titre de la livraison Pagination continue Comprend un (des) index Le titre de l'en-tête provient: Dit le page of issue/ Page de titre de la livraison Pagination continue		3						11/1									
Relié avec d'autres documents Pagination continue		•															
Zalong interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Title on header taken from:/ Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10X	\bigvee		-	nts					17 1		-	-					
distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	V	along interior margin/															
within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		•						•									
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		within the text. been omitted fro	Whenever pom filming/	possible, th	ese have					-	-			son			
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont						1 1 -									
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X		pas eta tumeas.															
Ce document est filmé au tzux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 1		· •	ires:													
10X 14X 18X 22X 26X 30X						•	i .										
				y	•			22X		,		26X	,- ,		30	×	
		12X		16X		20X				24X			J	28X			32X

THE SATURDAY READER.

Vol. I.-No. 22.

FOR WEEK ENDING FEBRUARY 3, 1866.

FIVE CENTS.

CONTENTS.

—Jor Suith. HESPERUS. LITERARY GOSSIP. LIST OF NEW BOOKS. THE FAMILY HONOUR. THE SULTAN AND THE SAGE (Poetry). CATS AND MICE. BUT, Au! IT WAS A DREAM! (Music). CANADIAN BALLAD (Poetry.)

THE HERO AS PROPRET | THE WHITE HART INN THE FAIR UNKNOWN. PASTIMES. ANAGRAMS. DECAPITATIONS, &c. ARITHMETICAL PROB-LEMS. ĈIESS. To CORRESPONDENTS. HOUSEHOLD RECEIPTS. SCIENTIFIC AND USEFUL. WITTY AND WIIMSICAL.

Continued from week to week, the NEW STORY, "THE SECRET OF STANLEY HALL."

By MRS. J. V. NORL.

THE READER.

As No. 26 will complete the first volume of the RHADER, it is the intention of the Publishers to provide covers in order that all who are desirous of binding the weekly issues may be enabled to do so at a low rate. The covers will be handsomely got up, and will be ready about the time the volume is complete.

THE HERO AS PROPHET:-JOE SMITH.

BY A CARLYLEAN.

THE Great Master has demonstrated that Ma-homet was a Hero and a Prophet; and I, that Master's humble Disciple, believe that Joseph Smith, also, was a Hero and a Prophet. Start not, astonished reader! but as the Sage of Greenwich astonished reader! but as the bage of Greenwich sagely sayeth, beware of Cant; Cant, the baneful heritage of the present age from the fetid eighteenth Century, with its Encyclopedism, its Voltairism, its Rov seauism, its Mesmerism, its Revolutionism, and all their murky brood, "of Revolutionism, and all their murky brood, "of Erebus and deepest darkness born;" and to Erebus we must again consign them ere the Earth has peace, and rest, and light. Yes, O reader, beware of Canti If Mahomet was a true reader, beware of Cauti If Mahomet was a true Prophet, why not Joe Smith? I only claim for the Seer of New England what the Master claims for the Seer of Arabia. Speaking of his hero, Mr. Carlyle remarks: "He is, by no means, the truest of Prophets, but I do esteem him a true one." So say I, too, of mine; this and no more. But is his revelation from above? querul-nearly demand Dryssduct and Smelfungus in the ously demand Dryasdust and Smelfungus, in the ously demand Dryasdust and Smelfungus, in the hard spirit of these sceptical days. I answer not to such questioners, but to the intelligent few I reply—judge him by his works. Could a fabric such as he has erected be founded on the sandy foundation of falsehood? Could tens of thousands of thinking beings throughout the world believe in a lie? Again hear the Master: "A false man found a religion? Why, a false man cannot build a brick house! If he do not know, and follow truly, the properties of know, and follow truly, the properties of mortar burnt clay, and what else he works in, it is no house that he makes, but a rubbish heap." The inference to be drawn from this sublime dogma, when applied to the Mormon teacher, is evident: Joseph Smith has founded a religion; therefore Joseph is a true man, and a true man's religion must be true. He cannot be true himself and his religion false. But he may have been a foolish enthusiast, who, being deceived himself, has deceived others? I religion must be true. He cannot be true his enemies of having been, at one period, an himself and his religion false. But he may idler and a vagabond,—a slander of course; have been a foolish enthusiast, who, be long deceived himself, has deceived others? I slander, too, equally of course. There is, indeed, again appeal to his works to rebut this objection one point in which they differed: the one pro-

tion. A fool never accomplished such work, no more than he could build St. Peter's or write Paradise Lost, or Hamlet. But a knave might, whines Smelfungus. Thus, O Smelfungust I hurl the great Carlyle at thy noodle's head: "Our current hypothesis about Mahomet, that he was a scheming impostor, a Falsehood incarnate, that his religion is a mass of quackery and fatuity, begins really to be now untenable to any one. The lies which well-meaning zeal have heaped round this man are disgraceful to ourselves only," and he continues further on, "Are we to suppose that it was a miserable piece of spiritual legerdemain, this which so many creatures of the Almighty have lived by many creatures of the Almighty have lived by and died by. I, for my part, cannot form any such supposition. I will believe most things sooner than that. One would be entirely at a loss what to think of this world at all, if quackery so grew and were sanctified here." There I that finishes off Smelfingus, or his skull is impervious to mortal weapon. So let him go howling to his gods, of whom she of the Dunciad is the chief. It is plain then, that in strict accordance with the Carlylean hypothesis—and who dare doubt its correctness? I, of course, do not—that Joseph Smith, like Mahomet, has brought a message of truth to his followers and the whole world. But what is truth, growls Dryasdust—Smelsage of truth to his followers and the whole world.
But what is truth, growls Dryasdust—Smelfungus is extinguished, fled, lost in the gloom of night—What is truth? The question is an old one, and has never been answered until Carlyle answered it; in testimony whereof I might quote largely from his works, but especially his luminous life of Friederich the Caratte has been some area himself the incorres. Great, who, he proves, was himself the incarnation of truth, as his greater father, Friedrich Wilhelm, was before him. The father, having faith in the proverb which asserts that she is to be found in wine, sought her in numberless hogsheads of beer, and discovered her, as shown by Mr. Carlyle. She accompanied the son, we learn from the same trustworthy authority, throughout his ravages in Saxony, his appropriation of Silesia, and the partition of Poland. But this is a digression. We are informed by the ancient mythologists that Truth lies hidden in a well; and ordinary men, who explore her retreat, if they see anything at all, only see her shadow. It was only a few favoured mortals who were permitted to gaze upon her, face to face, and Ma-homet and Joseph Smith were of that happy

Joseph was born in the land of the Puritans, though he was never a strict observer of the habits of that austere race. His family was long famous in New England for the ingenuity with which they manufactured wooden nutmegs, and they trafficked largely besides it tinware and razor-strops. Here is another curious coincidence. The family of Hashem, of the Kareish tribe, of which Mahomet was a member, dealt extensively in merchandize, making frequent journeys, for that purpose, to the fairs of Syria, in which the Prophet, when young, accompanied them. But neither of these extraordinary men was destined to pass his life in the labours and toils of commerce; indeed Joseph never took kindly to labour of any sort. Both were dreamers of dreams; the elder Prophet cogitating in his mind the high doctrines of which he afterwards became the inspired teacher, while slowly wending his weary way over the sandy desert; the younger, similarly employed, lolling on the bench of a New England tavern. We gather from undoubted sources that Mahomet was accused by

hibited to his followers the indulgence in intoxicating liquors; the other was reported to have been fond of gin-slings. Yet, even on that point, the resemblance between them does not altogether fail. Many insist that Mahomet's ecstatic visions owe a portion of their rich colouring to the large doses of opium with which he consoled himself when heretired, in solitude and silence, to the cave in Mount Hara; an indulgence still practiced by the believers in his creed. So that objection may be disposed of, as amounting to little or no-

thing.
On the whole, then, I contend that if Mahomet
be a true Prophet, there is no reason why Joe Smith should not be one as well. They both claimed to be divinely inspired; both found enthusiastic believers in their doctrines, believers to fanaticism; both permit or inculcate a plurality of wives on earth and in heaven, the one ity of wives on earth and in neaven, the one being provided with his houris in the next world; the other, more provident, making sure of the commodity in this, and carrying them with him. Nor, as Mr. Carlyle argues, and as others I allow, have argued before him, are these Prophets without venerable examples in their polygamic views. They only taught what Prophets and Patriarchs have taught and practiced of old. I must not omit to mention that Joe Smith's religion has this superiority over that of Mahomet; he never pretended that it was right to propagate it by the sword; and moreover he died for his faith.

Dry sdust and similar " Devil's Advocates," as they are called at Rome, may protest against our conferring the honours of Prophetishic on Joe—a familiar and endearing appellation, evinctional and appellation, evinctional and appellation. ing his great popularity among his own people

by pretending that some of his acts were not of a saintly character. I might deny these charges altogether, or extenuate them; but it is unnecessary for me to do so, as the Master again comes to the rescue: Mr. Carlyle thus discourses on Mahomet's faults: "On the whole we make too much of faults; the details of the business hide the real cen-tre of it. Faults? The greatest of faults, I should say, is to be conscious of none. Readers of the Bibleaboveall, one would think, might know better. Who is called there the man after God's own heart? David, the Hebrew King, had fallen into sins enough; blackest crimes; there was no want of sins. And, thereupon, the unbelievers sucer and ask, is this your man, according to God's heart? The sneer, I must say, seems to moat best a shallow one. What are faults? what are the outward details of a life; if the inner secret of it, the remorse, temptation, true, often-baffled, never-ended struggle of it be forgotten," and so on. In short, Mr. Carlyle contends that David and Mahomet were all the better for their faults, and I demand the same judgment for Joseph Smith.

With one more quotation from the Great Master I shall, for the present, conclude my remarks. He speaks of Mahomet, but his words no less answer my Prophet. "We will in no wise, consider him as an Inanity and Theatricality, a poor, conscious, ambitious, schemer; we cannot conceive him so. The rude message he delivered was a real one withal: an earnest, confused voice was areal one withat; an earnest, contased voice from the unknown Deep. The man's words were not false, nor his workings here below; no Inanity and Semilacrum: a fiery mass of life, cast up from the great bosom of Nature herself."

Am I not justified in demanding for Joseph Smith a seat beside the prophet Mahomet, where, judging by Mr. Carlyle's classification, they will be in most worshipful company?

C.

HESPERUS.*

IN a late issue, we republished a very favourable notice which appeared in a British Journal, of Mr. Sangster's last volume. A prophet is not without honour, save in his own country; and in illustration of this truth we could point to more than one of our Canadian Poets, whose productions have been more highly appreciated both in Great Britain and the United States than here. It is not creditable to us, as a people, that we should allow works to remain unread, which are winning for Canadian Literature a name and place in the world.

Take, for instance, Mr. Heavysege's "Saul." When it first appeared it attracted but little attention from the public, and if noticed by the press, the reviewers exhausted their stock of ridicule in dealing with it. Every defect was magnified—passages of originality and genius were pooh-poohed—and it was not until a copy of the work came into the possession of an English reviewer, whose eyes were not blinded by local prejudices, that it secured the appreciation it merited. We are not aware that Mr. Sangster has to complain of adverse criticisms from the Canadian press, but notwithstanding the undoubted excellence of the volume, as a whole, we believe the publication of "Hesperus" has not been so financially successful as it deserved. We trust this notice may direct the attention of our readers to the work, and that the first edition may be speedily exhausted and a second one called for.

STORIES TOLD TO A CHILD. By the author of "Studies for Stories." Strahan & Co., London and Montreal.

These delightful stories, we believe, are from the pen of Miss Jean Ingelow, and it is unnecessary to add that they are told with a great deal of ability. The delineations of character are life-like, and in the descriptive portions the author displays a great command over the picturesque. Although the tone of some of them is rather sad they will not, probably, on that account be less popular with thoughtful children.

The wood cuts are good, and one or two of them very quaint and fanciful. We shall probably publish one of the stories in our next issue, for the benefit of our young readers.

LITERARY GOSSIP.

GUSTAVUS Dorés magnificently illustrated
Bible is out of print—all the copies of the
first edition having been sold by the publisher.
It will take four or five months to complete
another edition, as the bringing-up of the wood
engravings, the hot-pressing of the paper, and the
arranging of the borders, will occupy some time.

A "fresh amusement," in the shape of "Jamaica—a New Entertainment," is announced in London. Among three millions of people, there is plenty of room, we suppose, for tastes to differ.

A new work, by the author of "John Halifax" is announced, entitled "A Noble Life." Falkner Lyle is the title of a new novel by Mark Lemon.

Authors and artists frequently smart under the severities of adverse criticism. An artist has recently adopted a new method of retaliation. Mr. Ernest Griset, a clever draughtsman of animals and droll figures, was somewhat slightingly speken of in a notice in the Athenaum a short time since. The artist conceived himself aggrieved, and forthwith produced a sketch of his supposed reviewer engaged in a very dyspeptic mood upon a criticism of his dew book. A cat, in attempting an affectionate purr, is savagely kicked, and the picture is further heightened with other pleasantries. This sketch has been placed in the slop-window near Leicester-square, where the artist first made his début, with the objectionable criticism beneath, and he notices from the Times, the Saturday Review, and other journals, arranged around in triumph. Crowds of people, block up the pavement to behold this new style of appeal against an art criticism.

* Hesperus and other Poems, and Lyrics by Chas. Sangster; Kingston. Montreal: R. Worthington. The English reviewers are severe upon Barnums' new book. The Court Journal says: The Humbugs of the World," has disappointed us. It is a dull affair altogether, with an immense deal of bookmaking about it, and second-hand, thread-bare information respecting Eve; the tempting serpent; the Delphic oracle; mediæval pretenders to illumination; Count Cagliostro; and various other persons and matters about which we care nothing, and know quite as much, if not a great deal more, than Barnum himself. We doubt if he had any hand in the composition at all, and suspect his latest humbug is putting his name to a compilation vamped up by some mercenary hack.

Messrs. Cassell & Co., London, are about to start a new weekly paper, "The Working Man: A Weekly Record of Social and Industrial Progress."

The Emperor of the French, has taken two shares in a new paper, which is to be started with a capital of one hundred thousand francs, in ten shares.

A reprint was issued in a short time since London of a rare little tract entitled the "Souldier's Pocket Bible, containing the most (if not all) those places contained in Holy Scripture which do shew the qualifications of his inner man—that is, a fit souldier to fight the Lord's Battels, both before the fight, in the fight, and after the fight." It has often been said that the soldiers in Cromwell's army were each supplied with a pocket Bible, though no evidence existed to show what edition it could be. A short time since the tract in question was discovered, and is no doubt what every Commonwealth soldier was furnished with by the Government, though only two copies are now known to be in existence.

The French papers abound in gossip respecting Victor Hugo. He is said to have received from his Brussels publishers a sum equal to 150,000 francs for his forthcoming book "Les Travailieurs de la Mer," and for a series of volumes of poems, "Les Chansons des Rues et des Bois," the first of which was lately published, 40,000 francs per volume for twelve years' right of publication. As his gains by "Les Misérables" are said to amount to nearly half a million of francs, the sum total of his receipts reaches a very respectable "figure." His literary activity keeps pace with the public eagerness, and a new book by Victor Hugo, the incidents of which are laid in England, to appear simultaneously in French and English editions, has already been secured by an eminent London publishing firm.

If the relics of saints are at a discount, the current prices of relics of literature show no symptoms of a falling market as the following specimens will prove. Mr. Ellis of King street, Covent Garden, London, offers a copy of an edition of the Greek poet, Lycophron (Geneva, 1601), "rendered famous by having been once the property of the immortal Milton, who has inscribed on the fly leaf, Sumex Libris Jo. Miltoni, 1634, and has also added a considerable number of notes on the margin," it is valued at £52 10s. its possessor. The same enterprising dealer has a copy of the much-coreted "First Folio Shakespeare" (1623), appar-ently above all price as none is mentioned. It is described as "one of the finest copies extant, not excepting that of Miss Burdett Coutts, which cost her £787, and in one respect the most desirable copy known, being the only one existing in old morocco binding of the commencement of the last century. It is preserved in a case made from the wood of Herne's oak, in Windsor Park, carved with the poet's arms and monogram." Another dealer offers a volume "Gesneris Mithridates" (1555), "with two lines autograph and signature on the title, su. Ben Jonson, and remarkable passages underlined by the dramatist," for £3 13s. 6d., and a presentation copy of Burke's "Reflections on the revolution in France" (1790), with the autograph inscripton, "From the author, with great respect to Miss Goring, E. B.," for £15s. Coming down to later times, a volume of original manuscripts of the late Thomas Hood, "a most interesting collection, entirely in the Government and politic handwriting of the eminent poet and humorist, to appear in the Presse.

containing a variety of his published and unpublished writings, all in the finest preservation, mounted and inscribed with care and nicety in a royal folio volume," is valued at £26 5s. and a French work, "Costumes Françaises—Civil Militaires, et Religieux," formerly in the possession of W. M. Thackeray, and containing original designs by him, presenting all the vivid life and character so peculiar to his pencil," is estimated at £12 12s.

Mr. Frank Buckland, the son of the eminent Dean Buckland, the great geologist, has in press a third series of his "Ouriosities of Natural History," in two volumes post octavo, with illustrations, to be published by Mr. Bently. Mr. Buckland will shortly appear as editor of a new magazine to be called "Land and Water," dealing with the various sports of field and foam.

A new work by Henry Fawcett, the blind professor of political economy at the University of Chambridge, and M. P., for Brighton in the new Parliament, has just been published by Messra Macmillan and Co.—" The Economic Position of the British Laborer." His "Manual of Political Economy" has lately reached a second edition. Professor Fawcett was born in 1833, the son of a Wiltshire gentleman. He adopted the law as his profession, but ten years later his legal studies were interrupted by the peculiarly distressing accident whose consequences influenced his future life. In the autumn of 1858, Mr. Fawcett was spending the vacation at home, and, white engaged in partridge-shooting with other members of his family, he received two stray shots from his father's gun, each shot piercing the centre of either eye-ball and rendering him hopelessly blind. This lamentable occurrence made a change of pursuit necessary, and he consequently devoted himself to political economy.

Professor Owen's great and long promised work on the "Comparative Anatomy and Physilogy of the Vertebrate Animals" is at last ready for publication. It will consist of three volumes, the first one to appear on December 14, the second on the first of March next, and the third during the spring. It will be illustrated with upwards of twelve hundred engravings on wood, which have required a long period of time for their execution. The work will be issued by Messrs. Longmans.

Mr. S. C. HALL was the lecturer at the last free lecture of the season at the Crystal Palace Sydenham. He chose for his subject "Memories of the Authors of the Age," in which he recounted his personal reminiscences of some of our most distinguished writers who have passed from us. Very characteristic was an anecdote of Ettrick Shepherd. He had been invited to dine at Mr. Hall's. Amongst the company was Miss Landon, then in the full zenith of her popularity. Hogg, whose criticisms upon the poetical effu-sions of L. E. L. had been somewhat severe, greeted the lady with "I did not know ye were so bonny; I've said many hard things about ye, but I did not know ye were so bonny." It is clear that the "Shepherd" would not have said these "hard things" about the lady's poetry had he known the pretty woman who wrote it. But what would be have done with "Our Village," if personal beauty was so essentially a part of his canon of criticism? Miss Mary Russell Mitford, whom L. E. L. declared to be the ideal of Sancho Panza in petticoats, was one of the kindest of women, but her dumpy figure often raised a laugh against her. On one occasion she had come to dine with the Halls, when her hostfound sho was, in some way or other, the subject of some suppressed merriment. Her dress, never very well assorted, was set off on the occasion by a yellow turban, more striking than becoming. Her host considerately tried to discover the cause of this merriment, nor was he long in doing so. On the back of the head-dress was a shop-ticket, "Very Chaste, 5s. 6d." The turban had been purchased on her way, cre she joined the party invited to meet her. Mr. Hall quietly removed the ticket without Miss Mitford being aware of its existence.

"LETTERS D'ON MORY" will be the title of M. Emile de Girardia's series of letters on the French Government and political parties, which is about to appear in the Presse.

LIST OF NEW BOOKS.

Van Der Palm. The Life and Character of Vander Palm, D.D. Sketched, By Nicholas Beets, D.D. Translated from the Dutch. By J. P. Westervolt. 12mo. R. Worthington, Montreal. The Knightly Soldler. A Biography of Major Henry Ward Camp. By Chaplain H. Clay Turnbull. 21mo. R. Worthington, Montreal. Child. The Freedman's Book. By L. Maria Child. 12mo. R. Worthington, Montreal. Child. The Freedman's Book. By L. Maria Child. 12mo. R. Worthington, Montreal.
Just published, by R. Worthington, Grand Child. The Freedman's Book. By L. Maria Child. 22mo. R. Worthington, Montreal.
Just published, by R. Worthington, the Advocate, aNovel by Chins. Heavysege, author of Saul. a Drama. Jephthal's Daughter, &O.S.I. 25: full gilt, \$150.
Book of Rubies (The). A collection of the most notable Love-Poems in the English Language. R. Worthington, Montreal.
Dante's Interno. Hiustrated. By Gustave Doré. One large follo volume. English text. By Cary. R. Worthington, Montreal.
Bespens and other Poems. By Charles Sangster, Author of New St. Lawrence and Saguenzy, &c. R. Worthington, Montreal.
Dollar Robertson, D. D. of Charles Sangster, Author of New St. Lawrence and Saguenzy, &c. R. Worthington, Montreal.
Dollar Molertson, D. D. of Charles Dickens. Montreal. The Vicarious Sacrifice, grounded in Principles of Universal Obligation. By the Rev. J. G. Montreal.
Bushnell. The Vicarious Sacrifice, grounded in Principles of Universal Obligation. By Charles Dickens. R. Worthington, Montreal.
De Marigold's Prescription. By Charles Dickens. R. Worthington, Montreal.
Bushnell. The Scalage, author of "Two Years Ago," etc. 21mo, pp. 19, 297. Boston: Technor's Fields. Cl. S2. R. Worthington, Montreal.
Lander, Speciacles for Young Eyes. Rome. By Sarah W. Lander R. Worthington, Montreal.
Lander, Speciacles for Young Eyes. Rome. By Sarah W. Lander R. Worthington, Montreal.
Ruskin. Trectous Thoughts, Moral and Religious Callected from the Works of John Ruskin. By Mirs. L. C. Tuthill. 12mo. R. Worthington, Montreal.
Ruskin. Trectous Thoughts, Moral and Religiou

Poet-Laureate. Sm. 4to. \$3.25. It. Worthington, Montreal.

A Concise Dictionary of the Bible; comprising its Antiquities. Biography. Geography, and Natural History. Edited by William Smith, LLD. Thick octavo, with 270 plans and wood-cuts. \$5.00.

New Christmas Books, The Children's Picture Book Series. Written expressly for Young People, Cloth, Gift Edges. Bible Picture Book. Eighty Illustrations. \$1.00.

Scripture Parables and Bible Miracles. Thirty-two Illustrations. \$1.00.

English History. Sixty Illustrations. \$1.00.

Cood and Great Men. Fifty Illustrations. \$1.00.

Useful Knowledge. One Hundred and Thirty Figures. \$1.00.

\$1.00.

The above prices include postage to any part of Canada.

R. WORTHINGTON, 30 Great St. James Street, Montreal.

THE FAMILY HONOUR.

BY MRS. C. L. BALFOUR.

Continued from page 325.

CHAPTER XVI. FAMILY MEETINGS.

"But oh 1 mankind are unco weak, And little to be trusted; If self the wavering balance shake, it's rarely right adjusted." Bunns.

Any event that saved Miss Austwicke the trouble of decision in the perplexity into which she had fallen was welcome; and therefore, when there came a letter announcing the speedy re-turn of Mr. Basil Austwicke and family to London for the winter, and containing a cordial in-vitation to her to accompany her niece home, she felt as if released for a time from the performance of her promise to her dead brother, and, shielded by intercourse with the younger branch of her family, from the possible aunoyance of many more interviews just now with Burke. Annoyance not danger, was what she dreaded. As to the consequences of swerving from the beaten track, she had no fear, because, habituated to think that what she did was right, she could not clearly realise that she had diverged. It is only the humble and vigilant, who watch themselves with jealous care, who can plainly detect where the path gently curves, and leads them out of the straight road.

For some days all was bustle at the Chace, arranging for the departure of Miss Austwicke and her niece; the former now added considerably to the wardrobe, which had been packed in a single portmanteau, and never since disturbed, in the bastily planned and abandoned journey for Scotland. At length-when the weather had completely broken, and the woods at Austwicke, after three days' battling with stormy winds, were laying down their leafy banners in wet and faded heaps before the breath of the approaching conquerer, Winter—the old travelling-carriage was again on the road, and the ladies, with Martin inside, and the roof and rumble heavy with luggage, set off for town, leaving Mr. Gub-bins in the undivided dignity of major-domo at the Hall, a position that sometimes brought him into such wrangling collision with Martin, that he did not greatly lament her departure-indeed, was so far propitiated, that when, as her parting injunction to her fellow-servant, the waitingwoman said, as she walked by his side through the passages to the hall, "Don't you let Mrs. Comfit interfere, she's quite superannivated—wi' sending any more of her hangers-on, or her sending any more of her hangers-on, or her nieces, or their cousins into the family. Gracious me! they're as thick, them Comflts, as limpets on a rock. When Betsy's married—and, goodness knows, she's talked long enough about it—you take and get somebody as is expairyanced; no more of your marrying minxes, a-hupsettin'everybody; mind that, Gubbins."

"Ay, ay; trust me. I'll have a staid 'un; I've heard of one."

"Not out of the village. Gubbins.

"Not out of the village, Gubbins, surely?" "Village, indeed! no, from Southampton; a north-country 'oman."

"Well, well, I'm sorry I didn't see her, so as to have spoke to missus -- about it. But you can do all right."

"I should think I could by this time o' day. You mind as you does likewise."

That same evening saw the party arrive, not a little tired, from a journey that they might have performed in a third of the time, If Miss Austwicke had not yielded to her prejudices. However, she had the dignity, as a compensation for a head-ache, of driving up to her brother's house in Wilton Place with all the stateliness of smoking posters, soaking wet postillion, and mud bespattered carriage.

The family had arrived a day previously; and as it was within half an hour of dinner-time, and Mrs. Basil Austwicke bad expected her sister-inlaw and daughter by train earlier in the day, she had given them up, and was comfortably making her toilet, which even when they dined en famille was claborate, when the commotion in the house announced the arrival. Her vexed comment as il she ascertained the fact-

"Posted to London, Absurd. In that lumbering Noah's Ark, with the Austwicke arms duly blazoned-idiotic l'

After which pithy verdict she resigned herself quietly to her maid, who was braiding her hair and now and then measuring her mistress's features in the glass so as to keep herself au courant with her mood, as a skilful waiting-woman should.

Miss Austwicke, on being shown to her chamber, did not omit to make her comment on the degeneracy of modern manners.

"No one to receive us!" said she, as she walk-

ed up-stairs.

"We have come, aunt, no doubt, at a different hour from that at which we were expected," apologised Gertrude, taking her aunt's hand as she entered her room, and lifting up her face to give her a welcoming kiss. "I am mamma's representative, you know."
"It was different, Gertrude, in my time," replied

Miss Austwicke, gravely; and yet returning the welcome of her niece, and dismissing her to her own room.

Martin dressed her mistress in what she afterwards described as " hasty pudding fashion-all boil and stir."

It must be owned, if that was the effect on the maid, a very different result seemed to be attained by the mistress. She was more cold and rigid than ever when she entered the drawing-room, clad in the stiffest of mourning silks, and mana-

clad in the stillest of mourning siks, and mana-cled with the largest of jet chains, crape lappets, like bat's wings, falling from her head.

A tall lady attired in a silver-grey slip, with a black net dress over it, and a pearl comb in her hair, came forward to meet her. There was a twinkle of derisive laughter latent in the eyes. These eyes and very fine teeth gave a distinguishing charm to a face not otherwise beautiful. But no one noticed whether the mouth was too wide or the cheek-bones too high, when thoundoubted brilliancy of the face flashed forth; and even if the defects of decidedly coarse features were noted, a commanding figure compensated for all minor faults. Mrs. Basil Austwicke was always spoken of as a "very fine woman." It must be owned Miss Austwicke did not by any means thaw as her sister-in-law said-

"You must be dreadfully tired; I quite feel for you, so long upon the road. We landed yesterday, and came from Dover in three hours
—full twice the distance that it is from the Chace. I'm quite sorry for your fatigue-and poor little True, I have not yet seen her-has she been obliged to go to bed?"

"I am here, mamma, not a wink of sleep in my eyes, I assure you," said Gertrude, who had followed her aunt into the room, and been for a minute obscured from notice by that sable cloud.

"Ah, I did not see you, petite—that's no wonder; one must search, rather than merely look for you."

Gertrude made no other answer than taking her mother's hand—a white, jewelled hand fondly in hers, and stooping over to kiss it; for the lady stood so elaborately upright, that any other embrace was not easy. However, she look-ed down pityingly, rather than proudly on the little creature whose fair curls, as she bent her head, were falling over the hand she was carress-ing. Mrs. Basil Austwicke, raising her other ing. Mrs. Basil Austwicke, raising her other hand, laid it a moment on the curls and then turning up the face, and holding it by the chin as one does a child's, perused it for a moment, and, bending lower than was needful, touched

her forchead lightly with her lips, saying—
"You keep your likeness, True, to the little
old dame, Grace Austwicke: you do not grow
out of it."

"Grow! no, True does not out of anything," said rather a plethoric voice. A stout comely gentleman stepped up to Miss Austwicke as he spoke, and greeted her very cordially, his eyes glancing over her very deep mourning, and as he looked, after amoment, saying rather to her dress than to herself-

"Couldn't get home to the funeral. Should have liked to show the last respect to him poor fellow. Fortunate he saw you."
"True is waiting for papa's welcome," said

Mrs. Basil, breaking in upon a mournful, and as she thought disagreeable topic.

"I have seen papa," said Gertrude walking to his side.

" Yes, she invaded my sanctum before she had been five minutes in the house. I shall certainly, in future lock myself up from her," said Mr. Basil,

patting his daughter's head fondly.

A tall ruddy youth came in just then, and almost inted Gertrude off her feet as he shook hand with her. This was her eldest brother Allen. Dinner was announced, and Miss Austwicke, looking approvingly at her nephew, whose frank face pleased her, marched erectly at her brother's side, and entered the dining-room in solemn silence, which Mr. Basil was the first to break, when they were all scated, by saying-

"Honour, you have not asked me about De

"As long as my nephew De Lacy Austwicke resolves on neglecting his native land, I am really not so interested in him as I should be, considering who-

She paused, and looked rather shyly towards Mrs. Basil, who completed the sentence—

"Considering who and what he is—the heir of Austwicke, of Austwicke Chace."

"Exactly so," rejoined Miss Honour, a little defiantly, the sinews of her neck becoming rigid with the erectness of her head.

"Well, he's coming to England, and so you may renew your interest in him, Honour."

Gertrude interposed with a question

"What is cousin De Lacy like?"

"Don't True: pray don't say that word, said Mrs. Basil, putting up her hand deprecatingir. "What word, mamma?"

"Mamma does not approve of your cousin-

ing' him," whispered Allan.

"Like? my dear True," said Mr Basil: "a big, raw-boned fellow, with dark browsand a resolute face. Not—much I may say it among ourselves—of the Austwicke comeliness."

He drew himself up as he spoke, and his lady wife sitting opposite to him, looked with as much surprise as slie could throw into her xpressive eyes; but Miss Austwicke ignored her look, and

"As to his appearance, he is not unlike his great-grandfather, Bennett Austwicke, generally What I want to know called black Austwicke.

is, about his manners."

"Rough as a bear-a Westphalian bear. Takes long pedestrian journeys, as if he were a wandering German journeyman; talks of going on the next African exploring expedition. did not dissuade him. Herr Rath, his tutor, has been formerly a great traveller, and pines again, I fancy, for change. He comes to see some scientific men here, and Do Lacy comes with him. He—the tutor I mean—is not at all in my way, so I did not ask him here. Ofcourse, I asked De Lacy, and frankly told him he was welcome to come home with us. But he evidently prefers his Germans."

"Tant mieux," said Mrs. Basil, giving a look, at which the ladies rose from the table, and went

with her to the drawing-room.

Gertrude, anxions to prevent any of these topics which, as they were known to be unpleasant, were, like a lame foot, always very prominently in the way, began rather abruptly to

"Mamma, as you said in your last letter that you thought of my having lessons at home, I do wish you would let me study with my old master, Mr. Hope; I really felt he improved me."

"Study!" said Miss Austwicke; "what in the world does a lady want with study?"

That deprecatory remark of Miss Austwicke's

determined the fate of Gertrude's request.

"Oh, I'm favourable to sound studies for ladies. The age of ignorance, my dear Honoria, is now as obsolete as—as—what shall I say?—pardon me, as the Austwicke travelling-carriage. True must study. True may never marry; and I remember Lady Mary Wortley Montague—and she's an old authoress—writing about her grand-daughters, laid it down as a rule that they should have a learned education."

some fow little seeds of such knowledge as I love; and dearold Mr. Hope—he is too old, Miss Morris wrote me, to be retained at Miss Webb's—would give metwice the time and four times the instruction of a more fashionable master."

"Did I not say you should have him? Why

do you appeal to your aunt?"
How little did either of the three suspect that the future would be influenced by that carelessly given promise.

CHAPTER XVII. A MORNING CALL.

Smitten with a wild surprise, She gazed on those unconscious eyes."

Although it was a season in which the most fashionable districts of London were empty, yet there was always a large number of professional families, lawyers, and ductors, whose duties compel residence, through the winter in the great city. Mrs. Basil Austwickes acquain chiefly amongst these, and she was likely to be making and receiving calls. Mrs. Basil Austwicke's acquaintance lay for some days, busy, making and receiving calls. Gertrude was notyet her mother's companion—in conventional phrase, "not out;" and Miss Aust-wicko declined accompanying her sister-in-law, preferring rather to renew her intimacy with one or two ancient dames resident in apartments at Hampton Court Palace, and also enjoying, as a country lady should do, the pleasure of shopping, so that Gertrude was left pretty much to her own desires, and as these led her to study, the ladies were not much together during the day.

Gertrude did not allow the permission to have Mr Hope's lesson to be long unused. She wrote the day after, and a letter from Marian Hope, in reply told her the disappointing tidings that he

was too ill, at present, to leave home.

Though Gertrude knew nothing of poverty of that bitterest kind which visits the home of education and refinement, she had the prescience of sympathising nature; and with tears in her eyes

"I should like to call on Miss Hope, Aunt Honour, I am sure she is in trouble; and she is such a sweet girl. You know how beautifully she works; and she is clever, too, in many ways

very clever."
"Why should not your mamma call upon the young lady?" inquired Miss Austwicke.

"Ob, mamma has so much to do just now-

many people to see. She is never at leisure to do good—to be kind—that is— Dear me, I don't Dear me, I don't at all mean that, aunt." "I hope not, child," said Miss Austwicke, secretly enjoying Gertrude's words.

"It's the very greatest censure that could be uttered, and therefore very stupid of me. But if you would go and take me

"I am at leisure for duty, Gertrude;" Miss Austwicke looked very stately in her self-satisfaction as she spoke, continuing, "and as I wish to express my great satisfaction with the embroidery Miss Hope did, and she might help me with her opinion about a shade I want to introduce into my David in the Cave of Adullum-Miss Linwo, in my time, was the best delineator of a cave—but, as I was saying, I will call on Miss Hope Was, I think, originally a Dutch

name." "Dutch! Hope, aunt, I thought was universal,"

"But when will you go? To-morrow?"

"Why not to-day, it is not yet twelve? and for a wonder in this London, there is a wintry

"But mamma has the carriage."

"I hope, child, that I have not lost my walking powers; the young ladies of my family used

to be good walkers."

"And it really is not far. Thank you, aunt," and she tripped off to get ready. Miss Austwicke, summoning Martin, was soon equipped; and avoiding the more crowded streets by going part of the way along the south side of Hyde Park, in less than three quarters of an hour they had found their way to Mr. Hope's door.

Though she was very poorly clad, no one could possibly mistake the tall girl, whose rich dark hair was braided back from her face, showlearned education."

ing its pure oval, and the delicate regularity of the features—no one could mistake her for a Gertrude. "I only want to peck, like a bird, servant as she opened the door; and both ladies

slightly bowed as they inquired for Miss Hope.

Mysic—for it was she—blushing deeply (the
quiet of their abode being so seldom broken by a visitor, that some confusion was natural), showed them into the little bow-windowed parlour, saddening to thoughtful eyes in its painful cleansaddening to thoughtful eyes in its painful clean-liness. On the table some papers were lying, in an engressing hand, on which the ink of the copyist was yet wet. It was manifest their com-ing had sent away the occupant; but almost be-fore they could look round, Marian Hope, paler and thinner than when Gertrude saw her last at Mice Webble entail the Miss Webb's, entered the room, and seemed-by the delicate neatness of her simple black dress, and white collar and cuffs, and the brightness of the hair that in smooth bands added to the calm softness of her face—to shed a refining influence on all the sordid details of the place, just as moonlight spiritualises a scene. The quiet, selfpossessed grace of her unobtrusive manners Miss Austwicke, was of all persons, most competent to appreciate; and involuntarily that lady was surprised as well as charmed.

Instead of apologies for intrusion, which she had patronisingly designed to utter, she began at once to speak of Mr. Hope's illness, and to tell Marian how often Gertrude had spoken of her; how glad she was to make her acquaintance, and how much she admired the screens that Gertrude had shown her, and that she should value her opinion on a large picture she was working. Miss Austwicke pleased, she could be winning. Her hauteur was not mere vulgar, outward assumption; perhaps her pride was all the more a

vital failing for being deep scated.

Marian's pale cheek faintly glowed as she said, "I do not merit all the praise for my work. I have help, very efficient help, from Mysic here." The young girl had obeyed a signal of Marian's band, and stayed in the room.

"Your sister?" said Miss Austwicke.
"No, my pupil. My parents—my dear father has brought up Mysic and her brother."
"Oh, I remember," said Gertrudo; "the twin

brother and sister I have heard you speak of at

Miss Webb's."

"Twin brother and sister!" it was a simple sentence, but it struck like a dart through Miss Austwicke, who chilled to the heart by the shock, could not for a moment speak or move, or do anything but fix her eyes in a wide open gaze on Mysic.

Gertrude saw the start and look, and, glancing at the bright, but nearly fireless grate, feared her aunt was cold; and yet from delicacy could not

inquire if it were so.

She diverted Miss Hope's attention from what she took to be a chilly shudder, by asking after Miss Morris, who was known to Marian, and some of the school-girl intimates she had had at Miss Webb's; communicating the fact that she was henceforth to study at home, and trusting that Mr. Hope would soon be able to give her the benefit of his instructions.

While she spoke, Mr. Hope, who it was reasonable to infer had been changing his dressing-gown for a more presentable, but yet most certainly thread-bare coat, came in, leaning on the arm of the youth Norry, whose dark, strong-featured face looked stern, almost sullen, as he supported the feeble steps and panting form of his master.

Miss Austwicko did not rise; she could not. Her eyes, which had been fixed on Mysic, now turned to the youth, who at first did not look at either lady, being entirely occupied in leading Mr. Hope, and placing him in his chair. As soon as he did so, Gertrude, both from the promptings of her own feelings, and to cover, what she thought a painful absence of mind, or an uncomfortableness in her aunt, was taking her old master's hand, and expressing her sympathy. Then the youth, having for a moment given a passing glance at her, lifted his eyes to Miss Austwicke, and saw the scrutinising and, as he thought, severe and insolent look she fixed on him. Their glances met. Neither seemed to have power to drop their eyelids and turn away. Involuntarily the boy's eyes kindled, and flashed out a tawney gleam that lighted up his whole face. He threw back his head proudly, and drew down his brows into a frown. Miss Austwicke was conscious of a certain, surprise that turned to angry defiance in his gaze, and like one awakening from a perturbed dream, drew a heavy sigh that broke the spell, and, turning her head, she looked so absently at Gertrude, that that young girl, alarmed, exclaimed—
"Are you not well, aunt?"

"Yes; that is it's nothing nothing. Pray do not be alarmed. Thank you. It's a mere

scusation-nothing more."

The youth, with a hasty bow, had left the room; Mysie followed him, and returned in a few moments with a glass of water, which she handed to Miss Austwicke, wholly unconscious of the pang she was inflicting. Not for worlds, at that moment, could Miss Austwicke have taken the glass from her hand. Her brother's words, with the dying guttural in them, "My children—mine," rang in her ears. The room swam round with her, she leaned back in the chair, and fainted.

In that house there were not so many strong arms that they could, in an exigency, dispense with any, and the boy's retreating footstops were arrested by Gertrude's cry. He returned to the room, and helped Miss Hope to turn Miss Austwicke's chair round, so that she faced the bowwindow, which he then threw open, just as an old man with a pack was resting his load on the doorstep, and could now see the whole interior of the parlour. The youth warned him off impatiently, and even Marian's gentleness was irritated, as the man lingering and beginning to say: "Pray look at my choice assortment-shawls,

ladies, and-

"No, man-no. Be off, I say," cried the youth.

The wrinkled visage drew together like a shrivelled leaf, and with one keen look darted into the room, he shouldered his pack, and retreated a little way up the lane, sheltering himself within the wicket-gate of the market-garden

Meanwhile, the cold air soon restored Miss Austwicke, whose faculties seemed to come back unclouded from their momentary overthrow. She rose to her feet, and with her white lips still a little numbed and twitching, apologized to Marian for giving trouble, and signed to Gertrude to leave, expressing a wish that Marian would come some morning, soon, and that Mr. Hope would speedily be able to resume his professional engagements.

Miss Hope and Gertrude both opposed Miss Austwicke's attempting to walk home, and Norry was dispatched to fetch a cab—for, though Miss Austwicke tried to make light of the attack, and was both astonished at and mortified with herself, her knees were trembling, and her heart fluttering in a way that was quite unusual to her

healthy constitution.

She resolutely kept her eyes from looking at Mysic, preferring to occupy herself with Marian, whose calm syectness fell like a cool hand on a feverish brow. In a little time the cab came— not unnoted by the peering eyes of the watcher behind the wicket-gate—and the ladies entered. The youth's clear voice, as it gave directions to the driver, was borne so well on the frosty air, that even if Old Leathery, in his ambush, had not before known the address of Mr. Basil Austwicke in Wilton Place, he could not have failed to learn it.

CHAPTER XVIII. GERTRUDE'S REQUEST.

"There's a divinity that shapes our ends, Rough how them how we will." SHAKSPEARE.

Gertrude's innocent questionings of "Did you feel cold, aunt? Had the walk inconvenienced you?" as they proceeded homewards, were so embarrassing, that Miss Austwicke auswered

" Is it, Gertrude, because I never faint, or have any of the ailments of modern fine ladies, that you expect me to account for this sudden attack?"
"No, dear aunt; but___"

"But-it's over, child. Dwelling on ailments, and talking about hydropathy, and homocopathy, and what not, may be very scientific, but it's not my way. I was trained before ladies were divided into an army of nurses, quack doctors, and invalids."

Gertrude was certain of one thing, that her aunt's temper was ailing, and therefore was not sorry, on reaching home, that she signified her

wish to be alone.
Once in her chamber, her walking-dress changed, and Martin dismissed, Miss Austwicko began to revolve the incident of the morning. She recollected that she had never heard the surname of these young people, that it was only the mention of their being twins that had startled her. No, it was not only that. Something in their looks had made assurance doubly sure. She had not, indeed, so particularly observed the girl beyond noticing the general height, complexion, colour; but the boy's face had brought back the playfellow of her own childhood; the very same look that passion, always easily roused used to send to her brother Wilfred's dark eyes, she had seen shoot out in a tawny light from the doubts of the boy's. How often, in their childish raulery, had she and her other brothers called Wilfred "copper eye." Yes, yes, there is no mistake; nature had both by this peculiarity, as well as the twinship of two opposite sexes, revealed the identity of these as her brother's children—his legal children.

What was she now to do? Strange to say, the first unendurable terror was lest Mrs. Basil Austwicke should know of it. It never occurred to her that there was but one life between the boy she had seen that morning, and the heirship of Austwicko Chace. At present there was next to nothing for these children, so that to keep them in poverty was no fraud. To keep them from their father's name certainly was. Yet, as fraud is a very ugly word, Miss Austwicko never breathed it to herself. Brought up in ob-scurity, yet, assuredly, not without education, she argued that they already had received some advantages. They might for the future be helped forward in accordance with the views in which they had been reared. Where was the harm of that? Ob, specious subtlety of the deceitful human heart, weaving its webs that one touch of the finger of truth would annihilate! How was it this proud woman, ever boasting of her name, and thinking herself an embodiment of all that had dignified her ancestry, could descend to such wiles? Simply because extremes meet, and human pride often rests on, or blends with human meanness.

That evening excusing herself from the dinnertable on the plea of headache, as she sat in her room, a letter was brought to her. It contained but a few words :--

Miss Austwicke's agent has succeeded in his search. Before he takes any further stops, he waits Miss Aust-wicke's commands. Direct A, B., Post Omce, Sloane Street, Chelsea.

"Miss Austwicke's agent!" It grated at first on her nerves to read the phrase, and she threw down the letter as the would cast off a loathsome insect. But in a few moments it was picked up and re-perused. And then she looked at her banker's book. It had never before given her so much comfort. Not that she had a very good balance to contemplate though her simple, secluded life had brought her expenses within her income; but what she saw there promised her a pecuniary solution of her difficulties, and some sort of compromise with her feelings. "I'll provide for them," silenced the inward voice that said—"Why not acknowledge and do justice by them?".

It occurred to her that another interview with this man Burke would be both less dangerous and more conclusive, than writing her instructions to him. She would appoint him to come to some place that would be both private and frequented. She was of an age and station to justify her speaking, if she chose, at some length, to an inferior, without being the subject of remark. She would therefore meet this man in Kensington Gardens. Nine o'clock of a winter morning was earlier than any one she was likely to know walked there. The gardens were then in the possession of children and their attendants. A line was therefore soon penned to the effect-

The person who applied to Miss Austwicke is informed that she walks in Kenrington Gardens, by the gate nearest Rotten Row, every morning from nine to tell. District of the strong and the

She could not bring herself to particularise farther. She argued that this man-whose assumption of intimacy with her late brother she rightly considered to be mere insolent boasting, based on money transactions—would be cager to have his claims satisfied, and perhaps to make some profit, as she shrewdly concluded he had done. At all events, she would hear what he had to communicate, and act accordingly. She did not trust this note to any one to post for her. but, on the following morning, rising early, and taking, as washer wont, her breakfast in her own room, she went out at nine o'clock, silencing Martin's remonstrances with the remark-

"I was attacked in a way so unusual yesterday, that I shall resume, as far as possible, in this smoky London, my early habit of getting a walk, before the family are up."

In pursuance of this plan, she both found means to deposit her letter in a local post-office that sho had before observed, and to take a preliminary walk that familiarised her with the route along the south side of the park to the gardens.

On her return, the first member of the family that she encountered was Gertrude, whose morn-

ing greetings were supplemented with—
"Oh, aunt, and you did not take me! I should so enjoy being your companion in your morning walks."

Miss Austwicko looked as sho felt—annoyed;

and something of greater coldness than usual was infused into her manner as she replied—

"No, Gertrude; I prefer my walk alone." Her niece, surprised looked up—a pleading tenderness in her sweet frank eyes, that Miss Austwicke, even, could not resist.

"Oh, aunt, are you angry with me? What have I done?"

"Nothing—nothing, little True; but I'm used to my own ways. We'll walk and talk enough at other times."

Hardly satisfied, the little tender heart yearned for some greater response of love, but she walked meekly away, leaving her aunt to her solitude. Whether during the day Miss Austwicke

wished to make the amende by doing something that would gratify her niece, or that her approbation of Miss Hope was very genuine, certain it was she took an opportunity of an interview with her brother, as they waited in the drawing-room before dinner, of so highly praising her, that Mr. Basil said-

"Would it not be well to ascertain whether she is sufficiently advanced in the branches her father teaches to assist Gertrude in her studies, particular) as, at present, you say Mr. Hope, can-not com? have my doubts about girls applying very regularly when they are left to themselves. Better some fixed plans—a morning governess, or literary companion, or something of that kind."
"You are right: it gives an interest, brother; and

a young girl may be too much alone, particularly when her mamma has a large circle of friends." Miss Austwicke emphasised the latter part of the sentence; and Mr. Basil having a shrewd guess at the state of feeling between his wife and sister, wisely resolved on no account to quote the opinion of the latter, much as he was impressed by it himself. Ho took another and far more successful courso. As soon as Mrs. Basil Austwicke joined them, he began murmuring his fears that True was wasting her time; that it would be a lost winter to her; and when his wife spoke of masters, he inquired

"Who is to stay with her when she is receiving her lessons? Do you, my dear, mean to give ur your mornings to Gertrude? That would

certainly be the most suitable."

"How can I, Mr. Austwicke? I'm astonished you hint it, when you know how you devolve on me all the duty of seeing people, and keeping up our circle, which I only do on your account. It's a daily annoyance-I might say, martycdom-tc me. Poor Gertrude will have studies as short as her stature, if she depends on me, with all I have

Miss Austwicke took no part in the discussion; and as any suggestion that she, in the utility character of maiden aunt, should give her time to her niece, could not be hazarded, and most certainly would not have been complied with, Mr. Austwicke's mention of what Gertrude—not 1.00

his sister-had told him, about the gentlemannered, intelligent Marian Hope, was graciously

"I have heard of her," said the mamma. "I wonder, when the father's illness was mentioned, that I did not think of her. She has been occasionally a teacher at Miss Webb's-but forsome home affairs, I believe, would have been there entirely; for when I first recommended Miss Morris to the Webb's, I found they would if they could, far rather have had the writing-master's daughter."

"If she could not go to them, then, how can she come to us?" said Mr. Basil Austwicke, blankly.

" We could have her merely in the morning. They wanted her entirely."

So it was arranged, to True's great satisfaction, that she should write and ask Miss Hope whether she would give a few hours every morning to assisting her in her studies.

As little True, full of delight, wrote the proposal, something of her eagerness seemed to cling to the ordinary words she was instructed to use. Indeed, she ventured to add a postscript of three words, "Do say 'Yes."

And thus, while Miss Austwicke was restlessly

pacing her room, thinking of the interview of the coming morning, Gertrude was writing the note, which at the very same hour of that next day, would be in Marian's hands, and prove the means of drawing closer the links of intimacy between the household in Wilton Place and the cottage in Cromwell Lane, Kensington.

(To be continued.)

THE SULTAN AND THE SAGE.

A scene from the Third Act of "Nathan the Wise," a Dramatic Poem, by Gottleid Ephraim Lessing, who lived from 1729 to 1781.

Translated from the German by Thos. M., Acton, C. E. iransiated from the German by Thos. M., Acton, C. E.

["Nathan the Wiso" ranks as a German classic,
and we print this scene as a specimen of German
Dramatic Poetry in the eighteenth century. As to the
moral of the piece, our readers will not readily accept
the sophistries of the Jew, or admit that any analogy
exists between the three equal rings and the three
unequal creeds.—Ed. S. R.]

SALADIN.

Tread hither, Jew! come nearer; come quite near! Come without fear!

NATHAN.

That be unto thy foes!

SALADIN.

Thy name is Nathan? NATHAN.

Yes.

BALADIN.

Nathan the wise?

NATRAN.

No, no.

BALADIN.

Well, then, the people name thee so. NATHAN.

'Tis possible, the people!

BALADIN.

Believe that I would treat contemptuously
The people's voice?—Long have I wish'd to know
The man whom recall d wise.

NATHAN

But if it were
Merely in scorn the people nam'd me thus?
If to the people, wisdom were no more
Than prudence? and the prudent man no more
Than one who was alive to his own gain?

BALADIN.

To his true gain thou meanest?

NATHAN.

Then, indeed,

The most unselfish were the prudentest.

SALADIN.

I hear thee prove what thou would'st fain gainsay
The people know man's true advantage ne;
Eut thou dost know; at least to know hast soughtHast well considered; that alone makes wise.

NATHAN.

Which each one thinks he is.

BALADIN.

Of modesty! To hear it constantly,
Where one expects dry reason, but disgusts (he rises)
Let us to business! to the point! But, Jow. Theu must be upright-upright and sincero!

PATHAN.

Sultan: I'll surely serve thee, so that I Of further favours may be worthy found.

KIGAJAR

Servo me! and how? NATHAN.

Thou may'st select the best Of all I have and for the lowest price.

BALADIN.

What dost thou mean? Thou speak'st not of thy wares; For with the trader I have nought to do.

NATHAN.

Then, thou perhaps, would'st know if I perceived Ought, on my way, of movements of the fee, Who certainly again does rouse himself.

BALADIN.

Nor yet of that, wish I thy speech. Of that I know as much already, as does suit My purposes. In short—

NATHAN.

Command me, Sultan

BALADIN.

NATHAN.

I seek thy teaching in another thing, In quite another matter. Since thou art So wise; then tell me, once for all, what faith Or what religion, seems to thee the best?

I am a Jose!

And I a Musselman!

The Christian stands between us. Of these three Religious, one alone is real and true.

A man like thee remains not where the chance Of birth has cast his lot; or if he does, It is because of grounds born of long thought, And ripe consideration, of wise choice.

Well then! Impart thy wise experience.

Let me perceive the reasons, which to seek I've lack'd the time, and let me understand lhe choice determined by these reasons, so That I may make it mine. Thou startest! How? Thou weigh is me with thine eye; perchance I am Tho first of Sultans who has such a whim, Which no'ertheless seems not to me beneath A Sultan's thoughts. Is it not so? Then speak! Or wishest thou a moment's time to think? I give it thee. Do thou think quickly This matter, I'll return right soon.

[Exi SALADIN.

NATHAN.

Tis strange!

Tis wonderful! What does the Sultan wish!

With money I come well prepared, and he Doth wish for truth; so solid, and so bright,—
As if the truth were coin! Ah! if 'twere but Ancient coin which custom was to weigh? Yes!

That still were possible! But such new coin,

Which but the impression makes, which on the board May just be counted out! Such it is not!
As money from the board into the bag.

So would he gather truth into the brain!

Who is just now the Jew, then? He or I?

But how? if he should not demand the truth in truth? 'Tis true, indeed, that to suspect Him of his using truth but as a trap

Were far too low! Too low? what is it then Which is too low for an exalted one?

Tis sure! 'Tis certain! He did rudely plunge Into the house! A friend knecks, listens first. I must trend carefully. But how? But how?

To be a stubborn Jew will not avail;

And not at all a Jow, still less; because If not a Jow, he only has to ask Why not a Musselman! I have it now!

That sure shall save me! Others than children May be fed with tales. He comes! well, let him!

(Enter Saladin. SALADAN.

(Enter Saladin. SALADAN.

Am I too quick returned? Thou'st at an end With thy consideration? Well, then, speak! There's not a soul to hear us.

NATILAN.

Why should not

The whole world hear us.

SALADIN.

Ha! Is Nathan, then, So certain of his case That call I wiso' No'er to conceal the truth! To hazard all Upon it! Life and body! Blood and fortune!

NATHAN.

Yes! When its of use and necessary.

BALADIN.

From now, then, may I hope to bear the name Improver of the world and of the law, With justice.

NATHAM.

Tis a name most beautiful! But, Sultan' Ero I quite confide in thee Permit that I relate a story first.

BALADIN,

Why not? I've always been a friend of tales Well told.

NATHAN.

Yes. But to tell them well, I fear, Is scarce a trade of mine.

BALADIN.

Again thou art So proudly modest! Quick! go on; relate! NATHAN.

Groy year's ago a man lived in the East,
Who did possess a ring of worth immense,
From a beloved hand. Opal the stone,
Which played a hundred bright and beauteous lines
A...d had the secret pow'r to make belov'd
And pleasing, both to God and man, the man

Who wore it in this faith and confidence. No wonder, then, that this man in the East Would ne'er allow the ring to leave his hand And did arrange for over to retain it in his family, and in this way.—
He left the ring unto his best loved son, And did ordain that he should it bequeath Unto his dearest son, and that, thenceforth, This dearest son, without respect of birth, Should be, in virtue of the ring alone, The head, the prince of all his family.

Thou understandest, Sultan?

BALADIN. Yes; go on!

Yes; go on!

NATHAN.

The ring, transmitted thus from son to son,
Came to a father of three sons at last,
Who all to him alike obedient were,
And all of whom he therefore equally
Could not but love. From time to time, indeed,
The one, sometimes the other, then the third,
(As each did sep'rately converse with him,
And the two other brothers could not share
ilis outpour'd heart) did each successively
Appear to him more worthy of the ring,
Which also he the pious weakness had
To promise each of them successively,
As long as this went on, it did succeed;
But, finally, the father's time of death
Arrives, and with it great perplexity.
It pains him to decive two of his sons,
Who on his word depend. What then to do?
He sends in secret to an artisan,
And gives instructions for two other rings,
According to the pattern of his own,
And blosh him spare no cost or workmanship
To make them perfectly resemble it.
In this the artisan succeeds, and when
He brings the rings, the father can himself
No more distinguish the original.
Content and happy now, he calls his sons,
And gives them each, in secret, one by one,
His benediction, and a ring, and dies.
Sultan! Thou hearest still?

BALDIN.

I hear! I hear!

BALADIN.

I hear! I hear! Come with thy tale now quickly to an end NATHAN.

Tis ended for what follows may be well Supposed. Scarcely was the father dead, when each Comes with his ring, and each demands to be The ruler of the house. They then enquire, Complain, dispute; in vain, the genuine ring Could not be proved;—

[After a pause in which he awaits the Sultan's reply,]

As little proved as ever The true religion can be proved to us.

BALADIN.

And that's the answer to my enquiry? NATHAN,

Tis merely my excuse; if I bolleve Myself incompetent to tell the rings, The which the father purposely contrived, That they should never be distinguished.

BALADIN. The rings' Jest not with me! I should have thought That the relicions which I named to thee Were quick distinguish'd; even to the clothes, Aye! to their meat and drink.

NATHAN

NATHAN,
But surely not,
If their foundation be remembered.
Are they not founded all in bistory,
Traditional or written? And all such
Must surely be received with faith? Well, then,
Whose faith or truth does one love least to doubt?
Surely the truth of those whose blood runs in
Our veins—who from our childhood up
Have given us proofs of love and tenderness,
Who no'er deceiv'd us, otherwise than when
'Twas better far for us to be deceiv'd.
How can I less believe mine ancestors
Than thou dost thine? Or, in the other case,
Can I demand from thee, that thou should'st give
The lie unto thy fathers, and their faith,
In order not to contradict mine own?
The same applieth to the Christian. Not?

SALDIN.

BALADIN. NATHAN.

(By the great Laving One! the man says true; I must be dumb.)

NATHAN.

Let's to the rings return.
The sons accused each other; came before
The judge, to whom each swore that he receiv'd
His ring direct from out his father's hand;
(Which was quite true) that he had long possess'd
His father's promise that he should enjoy
The rights and privileges of the ring;
(Also quite true). The father, each affirmed,
Could not have been deceitful toward him,
And rather than allow a thing so foul
To be suspected of his father dear,
He would, although always inclined to think
The best of his brethern, be obliged
To think them guilty of the fatsest play;
And that he soon would know how to unmask
The traitors, and how to revenge himsel*

SALADIN. And, now, the judge? I do demand to know What thou dost make the judge decide—Speak on!

NATUAN.

The judge spoke thus.—If ye do not present The father quick before this tribunal, I shall discharge you all. Do ye then think

That I sit here to guess at enigmas?
Or do yo wait until thereal ring
Does ope its mouth? But, hold! Yo all have said
That this same ring contains the magic pow'r
To make its owner loved by God and man;
That shall decide! The false rings cannot have
This virtue! Now, who is the most belov'd
Of his two brethren? Tell me quick! Yo're muto?
The rings work only backward? Not without?
Each one most fondly loves himself the most
Then are yo all decivers, and deceived;
Your rings, all three, are falso. The real ring
Most probably was lost. The father, then,
In order to repair and hide the loss,
For one ring substituted three.

SALADIN.

SALADIN.

Glorious!

NATHAN.

And so, the judge continued, if ye wish,
Not my advice but my decision—go!
But my advice is this. Accept this thing
Exactly asit lice. If each of you
In truth a ring received from your sire;
Let carh believe his ring the authentic one.
I'crhaps the father would not telerate
The one ring's tyranny within his house!
And certain 'tis that he did love you all
And certain 'tis that he did love you all
And equally; for he did not decide
To punish two of you, and favour one. 'Tis well!
Let each of you now foster zealously
A love unbribed and free from prejudice.
Let each of you, as for a wager, strive
To shew, before the light ofday, the pow'r
Which each avers resides within his ring.
Assist this pow'r with gentleness and truth;
With meekness, candour, and benevelence;
With most sincere devotion unto God.
And when the virtues of the ring, at last,
Do clearly manifest themselves among
Your children's children and their progeny,
After a thousand, thousand years have past,
I do invite you here before this seat;
When that time comes a wiser man than I
Shall here preside and judge. Now, go in peace!
So said the modest judgo. If, Sultan, thou
Dost feel thyself to be this promised man,
This wiser man,— This wiser man,-

BALADIN.

I, dust and ashes! God!

NATHAN.

What ails thee, Sultan?

BALADIN.

Nathan! Nathan dear!
The thousand thousand years, thy judge pronounced,
Are not yet past, nor is his judgment seat
For Saladin.

CATS AND MICE.

MHE Egyptians adored the cat as a divinity, and the Swiss have chosen it as the symbol of liberty. History rarely condescends to mention it, and poets in general ignore it, for, however valuable its qualities, the cat is not poetical. Yet Goldsmith has given it a place in his exquisite "Hermit":-

"Around in sympathetic mirth
Its tricks the kitten tries;
The cricket chirrups in the hearth;
The crackling fagget flies."

It is a common thing enough to call men "dogs but Volumnia in "Coriolanus" calls them "cats. In speaking of her son, she says :-

"Twas you incensed the rabble: Cats! that can judge as fitly of his worth, As I can of those mysteries which heaven Will not have earth to know."

As to " the brindled cat" that mewed thrice before' the three witches in "Macbeth" entered the cave, we can only applaud Shakespeare's good taste in giving her the precedence in that grand scene.

Many persons take pleasure in calumniating this excellent member of society, and we shall have something presently to say in its defence. For nearly a thousand years Western Christendom scarcely knew the blessing of cats; and how the rats and mice were kept down when no four-footed policeman patrolled the kitchen, is more than we In the tenth and eleventh centuries can guess. very high prices were given for good mousers. They were of Nubian origin, and descended from those domestic cats which the Egyptians certainly possessed, which exist to our own day in the form of nummies, and are represented on many of the monuments of Thebes. No one knows how they found their way into Europe, but there is reason to believe that the Romans imported them from the banks of the Nile in small numbers and at rare intervals. Our ancestors had so high a sense of the usefulness of this animal, that Howel Dha, or

before it could see was to be a penny, and when it had killed a mouse, two pence. If its hearing or seeing was imperfect, if it had not whole claws did not go on killing mice, or proved a bad mother, the seller was to forfeit to the buyer the third part of its value. If any one stole or killed the cat that guarded the prince's granary, the fine he had to pay was a milch owe, with her lamb and fleece, or as much wheat as would cover the cat when held up by the tail with its head touching the floor. No reduction was to be made. The very tip of pussy's tail must be covered with the culprit's wheat. Thus, the price given for cats was high, considering the value of specie at that period, and the fact of laws being made to protect the breed of an animal which multiplies so fast, shows that in the middle ages it must have been scarce in Wales.

There is no creature which relapses more easily from the domestic to the wild state than the cat. Neglect at home and the taste of wild and living food abroad often tempt it to forsake the inhospitable hearth and, like a brigand, take to the woods. It prowls about, crouching under cover, and carefully concealing itself from public view. breeds among thickets, makes raids upon young rabbits, sleeps in the holes of warrens, and ban-quets upon birds. Thus by degrees it loses its domestic habits, and becomes one of that race of wild cats which are still to be found in the North of Scotland and Ireland, and even in Cumberland and Westmoreland. If the population of England decreased as fast as it increases, the wild cat would be as plentiful as in the days of Richard II., who granted a charter to the Abbot of Peterborough, permitting him " to hunt the hare, fox, and wild cat." And what do you suppose the Abbot did with this produce of the chase? Why, he sold the skins to be sure, and struck many a good bargain with those who prepared them for the use of neighbouring convents; for it was ordained in Archbishop Corboyl's canons, in 1127, that no abbess or nun should use more costly apparel than such as is made from lambs' and cats' skins. There is as much difference between the animal in its wild and in its domestic state as between a cannibal in his native haunts and a civilized European surrounded with luxury and refinement. The red-furred wild cats, which are hunted through the marshes and forests on the banks of through the marshes and forests on the banks of the Mississippi, are ferocious as tigers, and of a huge size, with a head resembling that of a rattlesnake. The Indians will tell you that they live on the breath of slanderers; and when a quarrel arises in a tribe, they say, "So-and-so is breeding wild cats in his wigwam." The cat is often charged with taking cruel delight in the sufferings of its prey. But before this charge can be established, it is needful to prove that it is conscious of its victim's rain. If not, there is no cruelty in the case. The faculty

not, there is no cruelty in the case. The faculty of speech was never given to an animal but once, and then it rebuked the hand that smote it thrice with a staff. Addison speaks of the roasting of a cat as a common spectacle in his time. The sport consisted in seeing troops of the same species assemble, attracted by their comrade's pitcous wailing. But which was the more cruel—the wailing. But which was the more cruel—the cat that was burned alive, or the men and boys that kindled the bonfire? It is difficult, no doubt, to say what end is answered by the prolonged agonies and terror of the mouse before it receives the coup de grace, but the cat meanwhile is only following its instinct, which is at once playful and destructive. If she had a bird between her claws instead of a small quadruped, she would bite off its head or wound it mortally at once, as if sensible of its chance of escape. Whatever detractors may say, she is capable of forming a strong attachment to those who treat her kindly. "Le chat s'attache à la maison, et le chien à son maître," is simply a libel; nor will we accept the compliment to the dog when it is offered at the expense of the cat. All who observe this animal's habits closely will discover in it proofs of affection. You may often see a kitten which will run to the call of one person, and one only. See how it leaps over the cabbages in the garden, makes its way among the peas, climbs up the favourite's dress, and fixes itself on the back of her neck! Here is

over so long an interval, she is recognised and welcomed. As soon as she is scated, it creeps round and round her, and jumps into her lapfamiliarity with which it honours no one else in the world. Did you never see a cat among the mourners when the master is dead? It is always searching about for him. The dead man's brother takes it with him on one of his circuits, and does everything he can to console it. But all in vain —the cat pines away, and literally frets itself to death. We have seen it ourselves, and this instance is only one amongst many.

As puss is not poetical, so also is she anything but musical. Mewing and caterwawling are as unlike harmony as a bagpipe, a zampogna, or that vilest of all the inventions of Jubal, the catcall, which the Spectator so humorously critcised in the days of Queen Anne. Yet we ought not to forget that to the cat we owe in part the most perfect of all instruments and the most exquisite music. Without her aid the violin-maker would be at a loss to find his strings, and Paganini would never have elicited such sweet and elaborate variations from a single chord. But have we no debt of gratitude to the mouse also? Is it simply to be hunted down and doomed to extermination? Seeing that the female produces from six to eight young seven or eight times a year, and that there is little chance of extirpating the race, might it not be as well to turn them to account if possible? The French taught them, years ago, to turn wheels, like squirrels, and if all that is said be true, they are likely soon to take an active part among us in the field of industry. A gentleman in Scotland has trained some mice, and invented machinery for enabling them to spin cotton-yarn. The work is done on the treadmill principle. The machine is so constructed that the common house mouse can atone for its past offences by twisting and recling from 100 to 120 threads a day. To effect this the little laboreur must run ten miles and a half-a journey which it can perform every day with case. Now, an ordinary mouse weighs but a half ounce, and a half-penny's worth of catment, at 1s. 3d. a peck, will feed it for the long period of five weeks. In that time it makes 110 threads a day, being an average of 5,550 threads of 25 inches each, which is nearly nine lengths of the reel. In the ordinary way 1d. is paid to women for every cut. At this rate, then, a mouse carns 9d. every five weeks, which is 1d. a day, or 7s. Ed. a year. If you deduct 6d. for board, and 1s. for machinery, there will be left 6s. clear profit from every mouse yearly.

The mouse employer is about to make application for the lease of an old empty house, the dimensions of which are 100 feet by 50, and 50 feet in height. This, at a moderate calculation, will hold 10,000 mouse-mills, leaving sufficient room for keepers, and visitors also, of whom there will, no doubt, be plenty. The mouse exhales an unpleasant odour, but it is thought that, with cleanliness and proper ventilation in the establishment, this disagreeable will be easily borne. Allowing £200 for rent and taskmasters, £10,000 to crect machinery, and £500 for the interest, there will be left a balance of £2,300 per annum. A few years hence, therefore, we shall be told. perhaps, of a millionaire, who has made a fortune by spinning-mice, and has taken a mouse for his Thus mutual support and destruction is the wise and benevolent order of nature in the animal world; and science is teaching us more and more how to turn what was noxious to advantage, and to use what seemed created only to be destroyed.

Bee-A self-taught botanist, whose works command a ready sale.

Wages-Oil for human machinery Debt-A slice out of another man's loaf.

Cynic-A man who can't enjoy the puppetshow because he will look for the wires.

Money-A composition for taking stains out of character.

Revenge-Quenching your thirst with brandy. Superstition-The swaddling-clothes worn by society in its cradle. Wine-Spurs to make the brain gallop.

Malice-After- ught without fore-thought.
Cromwell-A chess-player who struck the Howel the Good, inserted among his laws one another of the same tribe. Years ago its mistress | Cromwell—A chess-player who struck the expressly concerning it. The price of a kitling left it with a friend, but when she returns, after king from the heard, instead of checking him.

BUT AH! IT WAS A DREAM!!

WRITTEN FOR THE SATURDAY READER.



CANADIAN BALLAD.

THE CUTTING OUT OF THE "OHIO" AND "SOMERS," 12th August, 1814,

BY CAFT. DOBBS OF THE "CHARWELL."

After Barclay's defeat, by Perry, the Americans held undisputed possession of Lake Erie for some time; at last, the Ohio, Somers, and Porcupine, American armed schooners, having anchored near the head of the Lake, Capt, Dobbs, of the Charwell, and Lieut. Radcliffe, of the Nettey, left Chippewa, and carrying the Captain's gig twenty miles through the woods, they got together a few batteaux, and carried two of the American vessels, by boarding. The Porcupine escaped. The British force numbered 75; the Americans had 35 men on each vessel, and a few pieces of artillery—throwing 98 lbs. of metal altogether. Captain Dobbs, who was made C.B. for this service, was connected with Canada, by marriage—having married the daughter of the late Hon. Richard Cartwright, of Kingston. Kingston.

The gallant tars are mustered Beneath the shady pines, Close round their boats they're clusterea, Apart their chief reclines; Dim through the growing twilight The foeman's ships appear, And hearts impatient for the fight Gave out a whispered cheer-Hurray!

"Draw down the boats my hearts of oak, And launch them from the beach, With silent care," (the Captain spoke,) " Prompt hands but little speech; Then muffled oars and bated breath, Until the foe we near, 'Till then be silence, deep as death Then on them with a cheer! Give way!"

With noiseless stroke they onward-glide, No rowlock's creak is heard, The gentle ripple on the side Now told alone they stirred; And every heart is beating high, Yet with no thought of fear, But moving on, perchance to die, Can scarce suppress the cheer-Hurray!

Thus on they glide, till on the ear The sentry's challenge comes, And from the foeman's deck they hear The beat of mustering drums; "Bend to your oars! the aspen breeze Will bear us swiftly near, Full soon as victory's palm we seize, We'll raise the British cheer-Give way!"

They mount the chains—the cannons clash— The cutlass' clanging jar-The stamp of feet-the pistol's flash-Spoke out the tale of war! A time of dubious, wavering fight, E'er Fortune's smiles app Then stooped the Stars to England's might, And pealed the British cheer-Hurray! Hurray!

Well may our lips such deeds declare. Around our hearths' bright glow: For us they dared what men might dare. For us they faced the foe; Meet tribute to their worth to raise, To each true heart be dear, Then give their fame its meed of praise, Their memories a tear. Give way! Hurray!

FRONTENAC.

THE

SECRET OF STANLEY HALL.

BY MRS. J. V. NOEL.

AUTHOR OF THE "CROSS OF PRIDE," " PASSION AND PRINCIPLE," "THE ABBEY OF HATHMORE," ETC.

CHAPTER I .- THE DISCLOSURE

I T was night in the city of Montreal—a winter night of gloom and storm. Huge masses of snow clouds, which had banked the horizon during the day, and hung threateningly around the brow of the mountain, were now settling densely over the city; and soon a snowy mantle wrapped its lofty and lowly homes—its silent streets and deserted thoroughfares.

To an isolated house, in Griffintown, I would troduce my reader. We may enter that silent introduce my reader. We may enter that silent chamber unobserved, for the Angel of Death has led the way, and our presence will be as little noticed by the frail child of earth, struggling with the "Last Enemy," as by that pale young girl kneeling beside the dying bed, whose heart is filled with overwhelming consternation; for the solemn truth has just dawned upon her, that the awful change she witnesses in the wan face before her, is the sure impress of the King of Terrors.

"She must be dying, and I am alone; oh that father were here! even his presence would be a relief at this dreadful hour."

The dying woman, who had been dozing uneasily, now awoke, and fixed her glazing eyes

inquiringly on the girl.
"Gertrude, has he returned yet?" The voice was very low, and the tones anxious. Gertrude shook her head mournfully in reply.

"He will not come until it is too late! Gertrude, I feel that my last hour is come."

Would you not wish to see a clergyman? Shall I bring one?" timidly suggested the young girl.

A shadow darkened the white face, and there was a stern despair in the voice as the words were wailed forth, "It is too late for that now; I must die as I have lived, unrepentant and unforgiven!"

"Even at the eleventh hour there is mercy for

the penitent," timidly broke in Gertrude.

"Yes, for the penitent, but not for me! I tell
you, I cannot now repent; if life should be prolonged, I might. Yes, I think I would try to do better; but the door of mercy is now barred! the time for pardon is past for ever." There was a fierce despair, a wild anguish, in her voice and look which thrilled the heart of her young companion, and, shuddering, she buried her face in the bed-clothes, and poured out her soul in voiceless supplication. "For one wicked act I may yet atone," continued the dying woman after a short silence. She spoke with increased difficulty, and her laboured respiration showed that life was ebbing fast. "Gertrude, come nearer—I have much to say, but speech is failing me; you are not my daughter; not the daughter of Elwood,—not our child?"

"Thank God!" rose to the lips of the young girl, but she checked the exclamation, and cover ed her face to hide the sudden joy that flashed over it. The effort to speak seemed to hasten over it. The entire of speak sceneral to hasten the woman's; and when the agitated Ger-trude, stooping lower to catch her words, implored her to tell who were her parents, she tried in vain to answer.

"Do they still live? oh, tell me where I may find them!" burst in accents of intense eagerness from the excited Gertrude.

The thrilling tones of the well-known voice recalled, for a moment, the fleeting consciousness of the dying. She struggled to reply, but England was the only intelligible word she gasped forth.

"Did they willingly desert me?—cast me from them as something they could not acknowledge? Yes, it must be so; and I have reason to blush for my mother!" and the young fair head was bowed in bitter humiliation.

Again the white, rigid lips of the woman moved as if to reply, and a faint negative was gasped forth; then, with the effort, the spirit passed into eternity.

"Not the child of shame! Thank God, I know at ast that much." That little word no—what a least that much." crushing weight of humiliation it removed from

that young girl's heart!

With a trembling hand, Gertrude closed the staring eyes, and covered the face of the dead. then sank, almost fainting, into a chair, overpowered by contending emotions. The physical shock she had received in witnessing death, for the first time, was very great. It was the death of one she had hitherto regarded as her mother and although no grief for her loss mingled with her other feelings, yet she experienced horror and regret for her despairing end. Hour after hour passed, and still the young girl, half paralyzed, sat alone in the chamber of death, keeping her awful vigil beside the lifeless form of had yet to learn that death exerts a softening in-

one who, self-condemned, had gone before the Judgment Throne. Within, nought broke the appalling silence; but without, the storm-spirit shrieked in his mad revelry, and the awe-struck Gertrude fancied she heard, mingling with the roaring of the wind round the isolated dwelling, the wail of the lost soul gone forth in its shiver-ing despair, into the dread, unseen world of spirits. The opening of the street door, and a heavy step ascending the stairs, at length broke the silence of the death-chamber, and caused Gertrude to experience a feeling of intense relief.

A moment afterwards and the tall form of Elwood, her supposed father, entered the apartment. He was an elderly man, of forbidding aspect; his gait was unsteady, and at a glance Gertrude perceived that he had been drinking, as usual, though fortunately not to excess. Muttering some scarcely intelligible words, he staggered towards her, when his eye, resting on the white coverlet drawn over the inanimate form beneath, a suspicion of the truth darted across his mind.
"She is dead!" was Gertrude's startling reply

to his inquiring look.

The words had a stunning effect, he sank into a chair as if struck by a heavy blow, and it was some minutes before he spoke.

"When did she go? when did her death, so unexpected, take place?" He was quite sober now; the shock had this effect.

"About ten o'clock she became suddenly

worse. She was quite ill during the day, but Dr. A—— did not seem to think her end was so

"Why did you not send for me?" Elwood asked fiercely; "did not you think I would like to see her again before she was gone for ever?"

"I did not know where to send. In the morning when you went out you did not say where you were going; I would have been glad to have had you here. I was quite alone—it was very dreadful!" and the young girl shuddered at the recollection of that death-bed scene.

"Well, to be sure, it must have been hard for you to be by yourself at such a time; death is awful to look at—why didn't you call in one of the neighbours?"

"It was too late; they were all in bed—besides, death came so suddenly after I perceived the awful change preceding it.'

" Poor Sophie! did she suffer much?" asked Elwood, in softened accents.

"Yes, in mind she did, but she passed away quietly without any physical suffering."

"Her conscience troubled her, no doubt; when death comes so suddenly, few are prepared to go. Did she say any thing to you about her own affairs? did she tell you any thing about yourself?" Elwood asked, after a short silence.

"Yes; she said I was not your daughter." "Well I know that already; she was a widow when I married her, and you were her only child." "But she confessed she was not my mother; did you not know it?" asked Gertrude, in surprise.

" No, by Jove, that is strange! where did she pick you up, I wonder, and how did she come by the heap of money she had in the bank, and which has supported us comfortably since our marriage. She was very close about her own affairs. After that it's no use saying women cannot keep a secret !"

"Where did you first see her?" asked Ger-

trude; " was it in England?"

"No! I never was in England. I met her in Quebec! She called herself Mrs. Carlyle, and was as pretty a young widow as you could meet anywhere. Poor Sophie! I did not think you were so near death when I left you yesterday. To think that you are gone away for ever, even without a word of forgiveness or farewell, after we spending so many years of our life together!" As he spoke he approached the bed, and removing the coverlet, gazed mournfully on the face of his dead wife, now bearing that strange, mysterious expression which death imparts.

Gertrude felt that his grief was sacred, and she noiselessly left the room, wondering however at the emotion he displayed; for she remembered, during Sophie's lifetime, that very frequently bitter words had passed between them, but she

fluence over the human heart, and that much is forgiven and forgotten as we gaze upon the inammate form of those once loved and gone for ever.

It was now two hours after midnight, and, retiring to her own apartment, Gertrude threw herself on her bed and tried to sleep, but her feelings were too much exited for repose. The strange disclo-sure made by Mrs. Elwood, when dying, filled her thoughts, and with the great surprise she experienced was mingled a feeling of intense relief at finding that the persons she had hitherto regarded as her parents were not such in reality; for to one of a refined nature, like Gertrude's, it was painfully humiliating to know that she was bound by the strong ties of consanguinity to those whose mode of life debased them in her eyes. Memory, too, was busy with the past, and from its secret chambers she sought to gather some childish reminiscence which might furnish some clue to the discovery of her parents. Her earliest recollections carried her back a period of twelve years, when she-a child of six summers-was living with Elwood and his wife, in the city of Quebec.

Prior to that periodinemory was a blank. The life of Gertrude had been lonely; she would not mix with the rude children of those low persons with whom the Elwoods associated. There was a natural delicacy and refinement about her, which was strangely at variance with the habits of Elwood and his wife. For some years her education had been wholly neglected, as well as her moral culture, and part of her childhood was spent in a state scarcely removed from the darkness of heathenism. About the age of ten she was sent to a respectable school, where religious instruction was mixed with the edu-cation of the pupils. A new light now dawned upon her as she learned some of the sublime truths of revelation. As she grew up she became gradually awakened to a sense of her duty to God, and painfully sensible of the total want of religion—nay, even of principle—displayed by those she then considered her parents. To endeavour, in a quiet, unpretending way, to effect some reform among those with whom her lot was cast, was the constant but warm effort of the young girl. For the last year, filial duty alone detained her an unwilling lamate of that home where nothing was congenial to her tastes and feelings, her mothers health was very delicate, and she devoted herself to the task of nurse, hoping to be able to awaken in her some interest about her eternal welfare, and induce her to prepare for that death, which was so surely approaching. The closing scene of Mrs. Elwood's life showed how vain had been this hope. Thus passed the early part of Gertrude's life, and notwithstanding the corrupt atmosphere in which she lived, she grew up a pure-minded being; like some beautiful flower, blooming in a stagnant marsh, she was uninjured by the evil influences around her.

When Gertrude again entered the chamber of death she found two women occupied in performing the last duties for the deceased. Silently and sadly she stood gazing on the rigid form they were shrouding for the burial. The agony of the spirit of departing was depicted on the marble features. Despair had stamped its impress there, and that expression in the dead is very painful to look nt.

Keeping a lonely watch in the chamber of death, Gertrude spent the weary hours of the day preceding the funeral, casting a retrespective glanco over the miserable past, and looking forward to the future with the bright hopes of girlhood.

The desire to visit England had taken possession of her mind; and now, when she knew that no ue of relationship existed between her and Elwood, she shrank with abhorrence from any further intercourse with him, and determined to leave the house she had, until now, considered her home, when all that was mortal of her supposed mother was consigned to the tomb. Looking over a daily paper, she perceised that a steamer was to leave New York, in a few days, for Liverpool. Mrs. Elwood's funeral would take place in the morning, and Gertrude made her preparations to b'd adicu to

Elwood's consent to this plan was easily obtained, and he supplied Gertrude with more than sufficient money to defray the expenses of the voyage. His wife's death left him in possession of a considerable sum, and as he thought the girl might have a better right to it than he had, he reasoned it was better to get rid of her quictly by giving her a small portion, for he would then be left in undisturbed possession of the remainder.

The following day the remains of Mrs. Elwood were deposited in Mount Royal Cemetery, with some little display of funeral pomp, obtained at no inconsiderable expense; but Elwood declared that as the money was hers, it was the least he could do, to give her a respectable burial. As soon as this last duty to the dead was over, a cab containing Elwood, with Gertrude and her luggage, might be seen driving rapidly through the streets of Montreal, to the Point St. Charles Station, where they took the cars for New York: Elwood kindly offering to see her on board the English steamship.

CHAPTER II. THE CURATE.

The last bell was ringing to warn those who were not passengers to leave the steamer, which was already prepairing to move from the wharf when Elwood and his young charge reached it Amid the bustle and confusion on board, Elwood found it impossible to see the Captain, in order to place Gertrude under his care, as he had intended to do. A gentleman of prepossessing appearance, in the dress of a clergyman, stepped on board just at the moment of Gertrude's arrival. In his emergency, unwilling to leave the young girl without some protector, Elwood thought that a person of his profession ought to be a suitable one. He had only time to state, in a few words, the peculiarity of Gertrude's situa-tion and to beg the stranger to afford her that protection which her youth and loneliness demanded, and which, his being a clergyman, warranted her to expect. The gentleman willingly con-sented to take charge of the fair young stranger thus singularly thrown upon his protection, and assured Elwood she should receive from him every attention. There was not time for another word; the machinery of the steamer began to work, the gang-way had been removed, and with a hurried farewell to Gertrude, Elwood sprang on shore, just as the steamship with its crowd of passengers put out from the wharf. Confused and half frightened at the noise and

bustle around her, Gertrudo for a moment regretted the step she had token, and sorrowfully watched the retreating figure of Elwood, feeling that even his presence would be preferable to the loneliness she experienced amid that crowd of strange faces. Had she done well in rushing into the world so young and unprotected, visiting a foreign land to seek subsistence and a home? In the eager but faint hope of discovering her parents, she had, she feared, acted imprudentlyand yet was she not a stranger in the land she had just left? During her retired life she had made but few acquaintances and no friends. The vulgarity and evil habits of the class of people among whom her lot had been cast precluded her forming such ties. She would not be a greater stranger in England than in Canada. In either land she would have to go out into the world to encounter the stern realities of life as she laboured for her daily bread.

A pleasing voice abruptly broke the train of these reflections.

"The afternoon is pleasant, and the scenery along the Bay very fine; would you not like to go on deck?

Gertrude bent her head in silent assent, and taking the offered arm of the Rev. Philip Trevyllian, ascended to the promenade-deck. I have already said the appearance of this young man was propossessing. His figure was tall, with that distinguished air which is seldom seen except among the higher ranks of life, but the reverend gentleman was of ancient family, although the aristocratic contour of face and form was all the inheritance that had descended to him. The palo face was handsome—the featuresfinely cut, the brow intellectual, shaded with rich masses of Gertrade made her preparations to b'd adicu to dark hair—the eyes were hazel, and from their "I think not particularly, if you have friends her present home as soon as it was over. luminous depths looked forth the inner man, to interest themselves for you."

revealing, in every glance, the noble nature, and attracting all hearts as if with magnetic influence. His ago might be thirty, the disparity between it and Gertrude's was considerable; and when he looked on the girlish appearance of his protégéo his feelings partook somewhat of the paternal. It might be that a pre-occupied heart precluded the chtrance of softer feelings; for ensurined in that young man's heart was the image of one of England's aristocratic daughters, and that face of imperial beauty, ever present to his mental eye, enabled him to regard with indifference the less beautiful girl who had so unexpectedly become his compagnon de voyage.

"You are very young to undertake a voyage across the Atlantic alone," he observed, as if wishing to lead Gertrude to some explanation of the circumstances in which she was placed. His frank, courteous manner, and the pleasing expression of his face, had impressed Gertrude favorably, and she soon found herself conversing freely with him; nay, before an hour had clapsed, she had made him acquainted with all she knew of her own history. Its singularity struck him forcibly, and to her eager question, put with childish simplicity-"Did he think she would have much trouble in finding her parents? he answered very gravely, he saw "but little hope of her doing so, unless she had some clue to unravel the mystery connected with them;" then observing the disappointed expression of the young face, and the tears that filled the soft grey eyes, he said more hopefully, "but we cannot tell what may occur. Put your trust in God; He can bring to occur. Put your trust in God, 200 light, the hidden things of darkness, and if it be llis will that you should find your parents, He will that you should find your parents, He was seen to that end. And now," he will direct events to that end. And now," he added with a bright smile—a smile which flashed a radiant sweetness over his usually grave face—
"I must, in return, for your confidence, tell you something of myself. I am the only son of a widowed mother, residing in one of the maritime countes of England. My home is a picturesque parsonage; for I am curate of the Episcopal Church in the town of C—
"Have you any sisters?"

There was no immediate answer to this simple question of Gertrude's.

Instantly the smile vanished from Trevyllian's face, and a sad expression stole into it.

"I had a sister, but she is gone; beautiful she was, and fondly loved." There was a mingling of sorrow and anger in his voice, as he uttered these words.

"Did she die young?" was Gertrude's next inquiry. She felt a growing interest in the affairs of her new acquaintance.

"She is not dead; it was sin, not death, which took her from us." There was steraness now in Trevyllian's tones, and a hard expression about the mouth, which was firmly shut, as if he would keep down the sorrow which the remembrance of this erring sister caused him. But naturo was too strong for him, and, turning suddenly away to conceal the emotion that would not be subdued, he leaned over the bulwark of the steamer, and remained for a short time buried in painful thought. When he again joined Gertrude he was calm, his countenance grave as usual.

"Have you been long absent from England?" Gertrude asked, as he once more scated himself besido her.

"Only a few weeks. I crossed the ocean to take possession of some property lately left me by a maternal uncle, who spent the greatest part of his life in the United States. I disposed of it to advantage, and am now returning home some hundreds richer than when I left it, at which I greatly rejoice for my dear mother's sake, as it will secure to her an independence in the event of my death, and an independence, be it ever so small, is a very desirable thing, Miss Carlyle."

Elwood had introduced Gertrude by this name. as she intended to retain it until she discovered her real one. She felt the truth of the young clergymen's remark, and now the recollection of her own almost destitute condition forced itself upon her mind, and she anxiously asked Trevyl-lian if it was difficult to procure a situation as governess in England.

"But I have no friends," was the touching remark of the young girl, and tears filled the bright eyes which were turned, with an anxious

inquiring expression, on the curate.

"You must look upon my mother and me as friends," he said with pitying kindness. "Our home shall be your home, until some suitable situation offers. Do not trouble yourself on this account. There will be no difficulty in finding you one; although I fear I cannot promise that it will be in every way desirable,—the office of teacher in England is not so pleasant or honourable as in America—for in that country society is less traumelled by social distinctions. The line of demarcation between the different classes is not so strongly marked."

"But will your mother be willing to receive a stranger into her family?" Gertrude asked, after

a short silence.

"Yes, when she learns the peculiar circumstances in which you are placed. She is one of the kindest of human beings, and will gladly afford the shelter of her home to a young and friendless stranger. You will be to her a daughter, to supply, in some degree, the place of her she has lost. Maud was about your age, and somewhat like you; that alone will procure you a kind reception from the fond mother who daily mourns her loss. But we have left the city behind, and now the romantic shores on either side demand our admination. Allow me to point out to you the many places of beauty and interest which present themselves to our view."

Thus changing the conversation, the curate tried to amuse his fair companion, and prevent her mind from dwelling on the painful realities

of her situation.

Soon, however, their tête-d-tête was interrupted, for the breeze, freshening as the steamer moved rapidly over the deep blue waters of New York Bay, Gertrude complained of sickness, and retired to her state-room. She did not again make her appearance on deck until the rock-bound coast of Ireland was in view; for the passage, though quick, was stormy, and it was with a feeling of infinite relief that Gertrude and the other passengers found themselves, at the end of twelve days, safely landed at Liverpool. There Mr. Trevyllian and his young companion only remained an hour, for, catching the train for C——, they proceeded eastward, through the middle countries of England, at a rapid rate.

CHAPTER III. THE CURATE'S HOME.

It was late in the evening when they arrived -; yet as they drove from the station to the Parsonage, the streets seemed alive with people; the shops were still open, filled with busy purchasers, coming and going, while the shrill voices of boys and girls, singing some lively carols, mingled with the various noises that rang through the clear frosty air. It was Christmas eve, with just enough snow to cover, with a white mantle, both town and country, and to render that happy season yet more joyous, for who does not like to see nature glittering in snowy robes and genmed with icicles on a merry Christmas morning? The Church of the Ascension, which claimed Mr. Trevyllian for its pastor, was situated in a retired part of the town, in a handsome street. Behind the sacred edifice stood the Parsonage, picturesquely placed on the brow of a wooded cliff, which overhung the deep but narrow river that ran through the town of C-, and divided it into two parts, connected by massive stone bridges. The house was a low, old-fashioned building, surrounded by trees, which flung their now leasless branches over its roof, as if vainly trying to protect it from the rude blasts of winter. A crescent-moon, "hung like a coronet on the brow of night," shed its pale light on the narrow gravelled road, which led from the street to the Parsonage; as the cab, which conveyed our travellers from the station turned into it, two rival bands of Christmas Waits were beseiging the house, and pouring forth strains that had more of strength than of melody, but which, never theless sounded harmoniously to the ears of the travellers, as it came to them through the calm rarefied air. Through the windows of the kitchen streamed a raddy light from the glowing yale logs burning on the hearth, and in the drawing-

room, lights also gleamed, revealing its only occupant, Trevyllian's widowed mother, who was standing at the window listening to the gay carols without.

As the cab drew up before the door, and Philip and Miss Carlyle alighted, the figure at the window suddenly disappeared. A moment afterwards, and the hall-door was hastily opened, and Mrs. Trevyllian met them on the steps.

Mrs. Trevyllian met them on the steps.

"Oh, Philip, have you found her? has she come at last?" she cried in a voice full of joyful excite-

ment.

"No, dearest mother," he replied sadly, "it is not Maud, but a young Canadian lady who comes to claim your hospitality for a time."

Mrs. Trevyllian waited not to hear his explanation: with a cry of bitter disappointment, sne retreated into the house, while her son with Gertrude slowly followed her. She had thrown herself upon a couch, and was sobbing piteously. Suddenly she mastered her emotion, and, raising her head, held out her hand to Gertrude—a wan smile of welcome struggling with the anguish that convulsed the fuded face.

"Forgive my want of courtesy," she said; "and you too, my dearest Philip, pardon the coldness of your reception after your long absence; but it was such a cruel disappointment after the sudden hope that filled my heart with joy," she wailed forth, as she threw herself into the arms of her son, and again wept piteously.

"I know it, dearest mother," he said soothingly.
"I feared it would be so, but there was no time
to inform you of anything before our arrival. I
would not delay a day after landing in England,
so anxious was I to be with you at Christmas."

"And I am so glad you have come," she said more cheerfully. "I should have spent a dull Christmas without you, Philip;" and, again subduing her grief, she exerted herself to perform the duties of hospitality, conducting Gertrude to her apartment, where she helped her to take off her travelling dress, and then left her to make her toilet, while she descended to the kitchen to give orders for supper.

A pleasing bustle now prevailed in the Parsonage; the servants, after welcoming their young master, busied themselves in preparing a plentiful repast for the travellers; and Mrs. Trevyllian, in the glad excitement of the hour, gradually recovered her usual composure, crushing back the grief that would have marred the happiness of others, and cast a gloom over this happy festive

It was a pleasant home-scene at the Parsonage. and an interesting trio that gathered round the bright fire after supper on this Christmas eve. The comfortably furnished room, with its brilliant gas light, its handsome sideboard, on which glittered some pieces of plate-a present from the congregation to their young pastor-its ample curtains draping the windows, and shutting out the cold and darkness without,-everything spoke of comfort such as is not always met with in the curate's home in Merry England. But Philip Trevyllian was fortunate in having a generous rector, who, himself obliged from ill health to reside on the continent, allowed him a handsome salary for doing his duty at home. On a low ottoman, on one side of the fire, sat Gertrude Carlyle, her face expressing the happiness she felt at finding herself so comfortably domiciled, while that very happiness gave its own beauty to her countenance.

And now, en passant, I may as well say a few words descriptive of my heroine. She was not beautiful, as most heroines are supposed to be, yet she had one of those levely faces which are found to be so attractive more from beauty of expression, than regularity of features. Her eyes were really very fine, deep grey shaded by long lashes. Her figure was about the medium height, slightly formed, and now shown to advantage by a well-fitting dark merino dress, the small linen collar and white cuffs relieving its sombre hue. Her luxuriant brown hair was rolled off from her white forehead, and gathered in soft masses of curls in a net behind. Forming a not unpleasant contrast to this levely girl, was the matronly figure of Mrs. Trovyllian, reclining in a fauteuil on the opposite side of the fire-place, her handsome son seated beside her, his hand fondly clasped in hers.

There was little resemblance between him and his mother; he was more like the aristocratic Trevyllians—yet there were traces of beauty in her faded face, which the stern hand of sorrow could not efface; and in the gentle blue eye was an expression of goodness, which showed she was worthy to be the mother of Philip Trevyllian.

To be continued.

THE WHITE HART INN.

I HAD "walked" the hospitals, deriving every possible advantage from that pedestrian effort; I had passed successfully through the ordeals of hall and college; I had completed my apprenticeship; I had become fully competent and entitled to cure or kill, as the case might be, according to act of parliament; I was no longer a student, a bud upon the tree of medical science; I was at last a full blown practitioner, if it be correct to apply that term to one altogether without a practice.

My old colleagues at the Middlesex treated me handsomely. They invited me to a farewell supper. Although they remained in a grubstate, as it were, whereas I had become a bulterfly, and was about to take wing away from them, they were immensely cordial; and I was, I trust, not proud. They made speeches, toasting me, wishing me prosperity and long life, and musically averred that I was a jolly good-fellow, and that nobody could deny it. I returned thanks, impressively. Tears were shed, hands were shaken, glasses were broken. Then came parting—forgetfulness. I found myself next morning with a bad headache, my own master, and master of very little besides—my student days behind me—the world before me—the stock in trade with which I was to commence business on my own account being represented by my right to add the magic letters M.R.C.S. after my name. That was something of course, Yet I know when I tried to convert M.R.C.S. into L. S. D., by no process of arithmetic could I make much of the sum.

I was pondering over my situation when the post brought a letter. It informed me of the demiss of an elderly maiden aunt; and by way of balm to the natural grief that occurrence occasioned me, I was instructed that, under the terms of her will, I was her legatee to the extent of five hundred pounds free of duty.

At certain periods of life, one is prone to somewhat exaggerated views; inclined, for instance, to account five hundred pounds a perfect fortune. I own I thought my legacy an endless sum—a sort of blank cheque signed by Crossus. The five hundredth sovereign seemed to be years and years, miles and miles, awa; from me. Towards the close of a long life, I might perhaps be with—

in hail of it, but not before.

I put it to my friends. Here is this sum—now, what would you recommend me to do with it? Some said: Invest it. Well, of course, any fool could say that. But it is of no good having a legacy if you're to lock it upagain in the funds as soon as you've got it. You might almost as well have never had it at all. Others said: Buy a practice with it. A practice! A swindlo very likely, advertised in the newspapers, and supported by sham-books and imaginary patients, a vacant surgery, empty bottles, a mahogany counter, and numberless brass knobs to imitation drawers. No; whatever I did with my money. I was not going to play ducks and drakes with it by buying a practice.

I spent about a hundred pounds of my legacy in thinking what I should do with it, and in looking about me generally. I had no notion before that looking about one and tninking were such expensive operations. Finally, I decided that I would settle down somewhere, and try and make a practice. But where should I settle down?

Now it happened that I decided upon journeying down to Noddington, a small town in a midland county, with the view of establishing myself there, I now hardly know. But excessive discretion is apt sometimes to drive a man to desperation. I had been so long hesitating as to what I should do, that it became indispensably

tally, I made up for him a nice little prescription

necessary that I should do something, anything, at last. Otherwise, if I had not already determined that I would certainly settle down in Noddington, and make a practice there at all costs, perhaps my first acquaintance with the place would have somewhat damped the fire of my resolution; for Noddington was not busy, or vivacious, or promising-looking, considered from a medical practitioner's point of view. There seemed little danger of the inhabitants endangering their constitutions by excess of bodily labour or mental anxiety. If noise, or worry or incessant activity have a prejudicial effect upon human nature, why, then, the Noddingtonians were in no danger of their chance of longevity being interfered with in those respects. If on the other hand, inertness, torpidity, and want of occupa-tion were matters requiring medical attention, why, then, thought I, my chances of making a practice and carning a living were decidedly improved. Noddington was fast asleep, pillowed amongst its hills. I was there to wake it up, feel its pulse, prescribe for it, and in due coursee furnish it with a little account of my charges for those services.

Noddington was in truth little more than a large village, though it chose to call itself a town, and was so described in gazetteers, and roadbooks, and county histories. Traditions survived to the effect, that in remote coaching-times Noddington had been a place of importance, as being on the direct road to a large manufacturing town. But a railway had diverted the channel of traffic, and left Noddington high and dry, as it were. Its posting-houses and post-horses were things of the past. It had dwindled into the position of a village in an agricultural district. Still, I meditated, people must come into the world there, and must go out of the world there. On such occasions, the presesence of a medical man is indispensable. Even Noddington cannot be so far removed from civilisation, so regardless of decency, as to do altogether without a doctor. Wherever there is ever so small a congregation of poor human nature, the medical practitioner may pick up crumbs of profit from the midst. Just as I had arrived at that satisfactory reflection, a puff of wind came towards me. cious" I cried. "There is an open drain somewhere about Noddington. Well, well; things are not so very unpromising after all !"

Noddington was composed of two straggling streets only, High Street and Cross Street, intersecting each other at right angles, with a small rude old market-cross at the crossing point. Close by was the Red Lion Commercial Inn. I entered the Red Lion Commercial Inn.

I rapped on the bar with my walking-stick, I shouted, kicked against a door, I stamped on the floor. The Lion was evidently asleep, and required a good deal of waking. The idea of a chance customer had never entered into the Lion's head. I called "Hil" then "Shop!" then, lest that might have given offence, I cried out in a dignified bass voice, as they do at the What ho! within there!" theatre: " just likening myself to Iago calling up Brabantio in the first scene of Othello, and thinking I was getting on well with the part, and altogether displaying a genius for the stage I had not previously been aware that I possessed, when a stout, florid man appeared, with rather an affronted expression of face. He was evidently not well pleased that I had taken the Lion at his word, and believed his statement literally as to his providing good entertainment for man and beast. However, he was ultimately induced to provide me with refreshment in the shape of some strong cheese—strangely rasping to the palate—some stale bread, and some ale, which would have been a pleasanter beverage if it had possessed more head, and rather less hardness.

A stout, florid, heavy man, with a dull eye, a low forehead, and a triplet of chins instead of a neck. Yes, I thought, I'll soon have you on my books, my fine fellow. I know your symptoms: determination of old ale to the head; singular tightness in the region of the waist after eating; drowsiness, not unaccompanied by dizziness, after your fifth rummer of hot brandy and water in the evening; stertorous breathing, and general stupidity. I know all about you. And, men-

-to be taken the last thing before going to bed which would have done him a world of good. It's no use beating about the bush with a dull man; tell him plump what you got to say, and let it soak thoroughly into his mind. Of course, if your news is of a very astounding nature, and results in his having an apoplectic fit, it's unfortunate; but, after all, it's far more his affair than yours. thing to be done then is to send for the nearest

medical man. In the present case, in the event of the Red Lion's having a fit, I was the nearest medical man. So I told him plainly "that I had come down to Noddington to set up as a general practitioner." and waited to see what effect upon him the information would have, meanwhile just putting my haud in my pocket to make sure that I had got my case of instruments handy about me.

He turned upon me a dreary glare from his beery eyes; he silently rocked himself to and fro for some few minutes; he at length produced, from cavernous ventral depths—as though it were a choice bottle of wine from a secret place in his cellar-the expression: "Lor' bless'ee!" and then spat on the floor. The benediction he intended to convey would have seemed to me more valuable if it had been less decidedly tinged with contempt.

"Is there a doctor in Noddington?" I asked. " Surely. Dr. Blossop.'

" Are there any houses to let in Noddington?"

" Ne'er a one," he answered. "I was somewhat disappointed. If I could not find a house to live in, there seemed an end to my plan of settling in Noddington as a general practitioner. The Red Lion, perhaps exhausted by unwonted conversational efforts, turned away. A shabby little old man then entered. His eye was watery, and there was a purplish-blue hue about his nose. A likely patient by and by, I thought to myself; and I began to draw up in my own mind a neat little diagnosis of the possible complaint about which he would at some future day come to me for advice and treatment. I set him down as the sexton and parish clerk of Noddington; and such he subsequently proved to be. He and the Red Lion said "Mornin'" to each other, and then a mug of ale was set before him, although he had given no order concerning the refreshment he required. He was a regular customer, evidently. I soon found him not unwilling to talk. The sight of a face new to Noddington had upon him almost an exciting influence. He became quite communicative. He informed me that his name was Huxham, and that, man and boy, he had lived in Noddington some fifty years; albeit, he came originally from a distant country.

"Any houses building in Noddington?" I inanired.

He told me that there had not been a house built in Noddington within his recollection. Clearly, it was not a rising, or an improving, or an increasing place. Yet he repeated the Red Lion's information as to there being no houses to let in Noddington.

"Leastways," he said, "there's not a house as any one would take."

This statement provoked further inquiry; and at last I arrived at the fact, that there was an empty house in Noddington: but it was not a desirable place of abode; it possessed an evil reputation; it was, in fact, stated to be haunted. Come, come," I said to myself; "things are beginning to be promising. A haunted house will be just the thing for a young medical practitioner. A famous advertisement; for, of course, I shall effect a cure; I shall get rid of the ghost, and in such way thoroughly establish and distinguish myself in the eyes of Noddington."

I was not nervous about ghosts. often talked over the subject at the Middlesex, and had finally settled " that ghosts proceeded from the stomach," and demanded a course of gentle tonics, and strict atention to diet and general health.

Mr. Huxham became interested in my plans. athered from him that, in the palmy days of Noddington, the White Hart Inn had been the chief posting-house in the place and altogether a very lively and thriving concern. It was a large, in his mug, and finish his ale.

long, irregular building, of most old-fashioned look, with high, red-tiled roof, and casement look, with high, red-tiled root, and windows, erected upon the vaguest architectural plan, partly of brick whitewashed over, partly lath and plaster, and partly of timber. A tall sign-post stood before the door; but the sign itself had long since vanished, and the post presented an unpleasantly bare, gaunt, and gibbetlike aspect. Close by were long, wooden horse-troughs, all but dismantled, and wholly rotten and useless, covered with rust and moss, and filled with refuse and rubbish. At the back, were large, dilapidated, tumble-down stables and out-buildings. Doubtless, years ago, the White Hart Inn was regarded as quite a temple of human comfort and pleasure; ease in an inn being then synonymous with frouzy misery, unwholesome food, maddening potations, your pulse at fever-heat, and delirium potations, your pulse at tever-neat, and actirium tremens handing you your candle as you staggered up to your bedroom. But times had changed; evil days had come for the White Hart. The proprietor had struggled manfully, but vainly. One by one, the coaches began to disappear from Nodington, and the customers dropped off from the White Hart. He made sacrifices. He decreased his establishment; he shut up the stables; dismissed the crowd of hangers-on who had of old given life and bustle to the scene; he even left off part of the old inn, converting the two wings into private houses, retaining only the centre portion of the building, and trusting that, with these efforts at adapting himself to the times, he might be permitted to carry on his business with decent success to the end of the chapter. But the fates were against the White Hart; and on the evening of the day on which the last coach passed through Noddington for the last time, the landlord of the White Hart hanged himself.

It was a desperate and elaborate suicide, with much forethought about it. The poor soul had tightly fastened his hands and feet, to give himself no chance of change in his design, if repentance should come to him after he had kicked away the chair from under him. He was found, hours after, stone cold, suspended from the hook in the ceiling of the great upper room of the White Hart. All was over now. The doors were closed; the house—that is, the centre portion of it—was falling into ruins, and it had the reputa-tion of being haunted. The perturbed spirit of the suicide landlord visited ever and anon the rooms, and staircases, and passages of the White Hart, acting inconsequentially and unreasonably, after the manner of perturbed spirits—giving runaway rings at the bells, groaning fitfully and fearfully, and clanking a chain. Some described the noise rather as of the clashing together of pewter flagons, and walking up and down on the creaking floors with feet invisible, though the footfalls sounded so loudly. More than this: certain Noddingtonians had been heard to say, in awful tones, with blanched faces, that occasionally was to be seen, when the moon-light streamed into the windows of the great room, hanging from the hook in the ceiling, a vague shadowy something, that positively wasn't a chandelier, or anything like a chandelier, but an object much more harrowing, and altogether very different indeed.

The old White Hart Inn was, it seemed, at my service. But, then, it was no use talking about it, said Mr. Huxham. It wouldn't suit me. I couldn't live in it. Gentlemen before me had tried it on—lots of them—all sorts of gentlemen -but the thing couldn't be done. Another doctor in the place might answer well enough; there was room enough for two, very likely. Mr. Hux-ham wouldn't take it upon himself to say there was not. People did fall ill now and then at Noddington—more people than might be expected, perhaps. They suffered from what he might call all-overishness. Mr. Huxham owned to having felt it himself more than once. But as for taking the White Hart, or trying to take it, living in it, and attempting to set up there as a doctor-the results of such proceedings were so obviously preposterous, that Mr. Huxham did not think it necessary to state them, or to complete his sentence; he preferred to hide his face

I was not going to abandon my cherished project, however. I had come down to Noddington to make a practice, I would make it at the White Hart Inn, in spite of its perturbed spirit, if I could find no more suitable place. The example of my pertinacity affected Mr. Huxham. He began at length, to applaud my resolution, and to encourage my design. He put me in communication with Mr. Mumford, a solicitor in Noddington who had the letting of the White Hart. I found Mr. Mumford disposed to afford me facilities in the way of carrying out my plan. He lived in one of the wings of the inn. The other was inhabited by a Mr. Hardman, a retired maltater.

Mr. Mumford was very frank. He owned that the house had a bad name, and had had it for years. People told many stories about it, but he thought they exaggerated a good deal. Mr. Hard-man, who lived next door, had never made a complaint as to hearing noises, or anything of that kind. And as to Mr. Mumford himself now, had he heard anything? Did he suffer any annoyance from the perturbed spirit of the White Hart? Well, Mr. Mumford objected to the word annoyance, he couldn't honestly say that he had been annoyed. But he didn't mind admitting that occasionally, at long intervals, he had heard sounds proceeding from the centre portion of the old inn, for which he found it difficult to account. But the plain state of the case was this: there was the house; he was instructed to let it at an almost nominal rent, by the week, or the month, or the year, or the term of years. Frankly, the proprietor would let it on any terms. How would I take it? That seemed to Mr. Mumford the long and the short of the matter.

I did take it for a month on trial.

As I was leaving Mr. Mumford's, I encountered a stout, elderly, rosy-faced gentleman, with very white hair, and very black eyes and eyebrows. He wore a wide-awake hat, but otherwise he was rather strictly attired, with a stiff white cravat, and a black frock-coat buttoned up tightly, and exhibiting the portly contour of his figure to much advantage. I was just thinking that he might possibly be the rector of Noddington, when he was introduced to me as Dr. Blossop. (He styled himself, and was generally styled throughout Noddington, Doctor Blossop, but I afterwards found he practised as surgeon and apothecary, notwithstanding his digmifed prefix.)

He was cordial in his manner, with a cheerful, chirpy sort of voice. He seemed instantly to dismiss from his mind every sort of objection he might have reasonably entertained in regard to my being a rival practitioner, an interloper trying to undermine his practice in Noddington. He shook me by the hand heartily, assured me that he was pleased to make my acquaintance, averred that there was room for both of us in Noddington—plenty of room, and plenty to do, that he was getting old, and should be glad now and then of aid and connsel from a younger man; that it was quite a comfort to an old-fashioned doctor in that quiet place to have a talk with a professional brother who came fresh from the books and the schools. "Not that there is much science wanted here," he whispered; "all that kind of thing goes to the infirmary. A simple pill and draught business, with obstetrics, of course; that's about all we do here."

I found the interior of the White Hart in a desperate glate of dilapidation. But with the aid of a carpenter, a white-washer, and a charwoman, I managed to make decently habitable two rooms on the ground-floor. I converted what had once been, I think, the tap, into a comfortable bedroom, and arranged the bar-parlour to look something like a surgery and a consulting-room. I was deterred from attempting further changes by the expense, and by the prophecies I heard on all sides of me that the whole thing would be an utter failure, and that I should be out of the house altogether in less than a week. Why should I hope to succeed, where so many had failed? my neighbours asked. An actioneer had been the last tenant, but one night in the house had been found sufficient for him. Before him, there had been a lawyer, a medical gentleman, a retired linen-draver, not to prome many

more, allof whom had given up the thing after a very brief experience. What right had I to think I should have better fortune? Why, I looked a mere boy, the Noddingtonians declared. But one never knew the amount of impudence of those young London chaps, they were good enough to add. Meanwhile, they ought to liave been grateful. I had furnished them with a new topic of conversation, and topics of conversation were very scarce in Noddington. A small crowd stood round the door of the White Hart, watching the operations of my assistants and myself. I looked round on the chance of the excitement resulting indeliriousness or epilepsy. When the final touch was given to my handiwork, and a brass-plate was screwed on to the door, announcing my name and profession, with the letters M.R.C.S., I really thought that would be a little too much for one or two of the Noddingtonians, however, they survived it.

For a night or two, I slept at the Red Lion until my preparations were completed. Mr. Huxham offered to sit up with me the first night of my occupancy of the White Hart, if I felt at all nervous. I scouted the notion of feeling nervous. He then said that his object was curiosity. I believe it to have been brandy and water. Finally, I accepted his companionship. Undoubtedly, the White Hart was a gloomy, depressing place, and so much had been said to set me against it, that the company of Huxham even seemed preferable to absolute solitude. I determined that I would not retire to bed until some little time after twelve, so that, if a ghost were to come, he might have his walk out, and get it over, and leave me the rest of the night in peace.

I had been all over the house by daylight, searching carefully for traces of a ghost, or for the presence of anything that, distorted by po-pular superstition, might have given encouragement to the prevalent belief. I could find nothing. I wandered from room to room of the dreary old place, peering up chimneys, examining cup-boards and recesses, looking out of windows. At the back was to be seen the deserted stable-yard. overgrown with rank grass; in one corner stood a rotten water-butt, to catch the rain from the roofs of the stable buildings, in another, close to the house, a tall wooden pump, handle-less, and apparently falling to pieces, with a thick cloak of ivy about it. Indeed, at the back of the White Hart, the ivy flourished prodigiously, hiding many deficiencies and dilapidations and uglinesses, climbing up the walls, and waving green flags, as it were, from the very chimney-tops, to signify its complete possession of the place. On either side of the stable-yard were the walled-off, trimly-kept gardens of Mr. Mumford and Mr. Hardman. Mumford's garden had once been the bowling-green of the inn, Hardman's had been formerly the skittle-ground. Beyond were the backs of the houses in Cross Street, each with a garden. In one of these I noticed a pretty-looking, brown-haired, brown-eyed young lady, in a lavender silk dress, tending her plants. I learned that this was Miss Julia Blossop, the only daughter—the only child indeed—of Dr. Blossop, who resided in the Cross Street.

I again went over the house, at night, with a candle, before sitting down to brandy and water with Mr. Huxham. Everything seemed to be precisely as I had left in the morning. All was very quiet. A few Noddingtonians lingered inquisitive about the front-door, but a little after ten o'clock, they one by one took their departure. Their habit of going to restearly and punctually was stronger than their desire to ascertain what evil destiny might befall me. They went to bed, I believe, fully persuaded that I was in for a very troubled sort of night. Probably they also voted Huxham very foolhardy for his pains, if they did not decide that repeated mugs of ale had washed out of him such discretion as he had ever possessed.

house allogether in less than a week. Why should I hope to succeed where so many had should I hope to succeed where so many had falled? my neighbours asked. An actioneer had been the last tenant, but one night in the house had been found sufficient for him. Before him, there had been a lawyer, a medical gentleman, a retired linen-draper, not to name many

corner of the room, in which we were sitting, began to ring violently. Huxham turned as white as a sheet, and I fancy there was not much colour in my own face at the moment.

I took up a candle. "We must see from what part of the house this bell is rung," I said. But Huxham sat quite still. I followed the direction of the bell-wire, it went out of the room, along the passage, through the wall at the back. Evidently, it was rung by some one outside in the stable-yard, or could it be that a bough of ivy had become twisted in the wire without, and then swaying in the wind, had so rung the bell? It was not probable, still it was possible. I own I felt a strong disinclination to unbar the backdoor and look out into the stable-yard, especially as Huxham, though quite sobered by his fright, seemed so little disposed to aid me or back me up in any way. He remained rooted to his seat. However, I determined to be rid of the annoyance of the bell at any rate. I should never need a bell ringing from the back of the house. I mounted on a chair, twisted the wire-it was very rusty -and snapped it. At all events, I had cut the perturbed spirit off from that method of vexing me. All was again quiet. I began to breathe more

freely Huxham seemed more himself.
"Well, we've stood it, both of us, very well as yet," he said. "It's lucky we're both of us

as yet," he said. "It's lucky we're both of us good-plucked ones."

We were at peace for a quarter of an hour or

so. Huxham was beginning to talk about bodysnatching. Suddenly we both looked up to the ceiling. There was certainly the noise as of some one walking up and down, up and down, in the great room on the first floor, over our heads—a heavy, solemn footfall.

"It's old Jugby's tread!" gasped Huxham (Jugby was the name of the suicide landlord of the White Hart). "You're never going up stairs?"

I am," I said, somewhat tremulously. I took a candle, and went up stairs. I turned the handle of the door of the great room. The footsteps had ceased. The door was fastened; or r..ther, it seemed to me, was held by some one, or something, from within. I pushed against it, but it did not yield. Just then, there came the sharp noise as of the front-door of the house slammed to violently. I ran down stairs: I found that Huxham had vanished; he had had enough of it. I could hear him running down the silent High Street as fast as he could go.

I waited for a moment. My heart was beating with a painful turbulence. I was tempted to imitate Huxham, and make my escape. Then I thought of our Middlesex views about ghosts; that they proceeded from the stomach, were due to disordered digestion, ganglionic disturbances, inactivity of the liver. I resolved to be true to the Middlesex theories, whatever might happen. Besides, had I not decided to make a practice in Noddington? I went up stairs again, the candle in one hand, the poker in the other, to smash open the door, if need was.

However, the door opened readily upon my touching it. The room was empty. Its aspect was entirely the same as when I had left it earlier in the day, except that it seemed more cold, and damp, and draughty than ever. Presently, I found a reason for this: the window looking into the stable-yard was open. Now, I was pretty certain in my own mind that when I had last seen it, it had been closed. I glanced towards the chandelier-hook. I was, I admit, relieved at finding that the chandelier-hook had

nothing hanging from it.

I looked out into the stable-yard, but could see nothing, hear nothing, except that at some little distance a dog was baying miserably. I closed the window, but, doing so, I noticed that it was without any fastening. I went down stairs again. I felt uneasy in my mind; I couldn't satisfactorily account to myself for the footsteps I had plainly heard. Yet, as I thought over it, I began to form a theory on the subject; and I convinced myself that I should be no more troubled that night. I barred my door carefully, however; and after waiting an hour or two, and feeling at last a sort of superstitious comfort at hearing an early cock crow, I went to bed, and slept tolerably.

Noddingdon stirred itself a little concerning me on the following morning. But I had pre-ar-ranged my line of conduct; I was calm, discreet, reserved. Huxham, I found, had been setting affoat a preposterous account of his adventures but I ignored Huxham. I averred that he had gone home much inebriated at an early hour; and Noddington, notwithstanding its desire to credit the fact that something marvellous had in truth occurred, had yet unquestioning belief in the inebriety of its sexton. The statement that I had slept as sound as a top, it was much less disposed to accept. Mr. Mumford was congratulatory. He was glad to find that a sensible tenant had at last been secured for the White Hart. Dr. Blossop was kind enough to express his pleasure at the fact that a hardheaded London medical man had come down to Noddington to send to the right-about all the absurd fables that had been rife about the place a great deal too long.

The excitement through Noddington during the day brought a little business to the surgery I dispensed a blue pill and black draught, I strapped up a cut finger, and I applied some liniment to a contused wound on a child's leg. I began to think that, ghost or no ghost, I was

beginning to make a practice.

When night came, I locked up the house carefully, and lighted my candles in the surgery, late the bar-parlour; but I did not remain there. Leaving the candles burning, I went up, without a light, to the great room, the window of which was closed. I took up my station in a corner of the room. I had the poker with me, with very vague notions as to what I intended to do with it; but it seemed to me that the possession of some sort of weapon, of offence or defence, was decidedly desirable.

It had struck eleven o'clock. The time passed very slowly. It was rather miserable work waiting in that great, cold, dark room for the advent of the perturbed spirit. I was sorely tempted to steal back tomy surgery, and refresh myself with another dose of the Red Lion brandy. I began to wish that I had not taken upon myself to prescribe for the White Hart ghost. After all, strictly speaking, a general practitioner had no right to be regarding a ghost as a patient. It was no part of my duty to be curing Noddington of its haunted house. I was just deciding in my own mind that it was a pity I had ever heard of Noddington, or ever dreamed of settling there with the view of making a practice, when distinctly there was the sound of some one crossing the stable-yard without, then a curious rustling of the ivy; a shadow darkened the window; then came a rush of cold night-air into the room; the window opened slowly, noiselessly; a leg appeared, then another, then a whole bedy. stepped into the room.

He was close to me. Stretching out my arm, I could have bit him with the poker; certainly, I could have touched him. I could hear him breathing. He paused for a moment, as though to recover himself after his exertion of climbing into the room; then he began to walk with a firm, heavy, solemn footfall up and down, up and down the middle of the deserted room; and it seemed to me that he trod with especial weight when he came to that part of the floor which was over my surgers, where, possibly, he presumed

me to be sitting.

Was I frightened? Never mind whether I was or not. For some minutes, I was certainly irre-solute as to what course I should adopt. One thing I was pretty clear about—it was not a ghost I had to deal with—it was a living man. At last, I made up my mind what to do. paced down the room, I followed him stealthily, so that when arriving at the opposite wall, he turned to pace again, he met me face to face in

He stopped, started, gave a scream, threw up his hands, and staggered back, falling heavily on the floor. I went up to him. The man had fainted. I ran down stairs, to return immediately, with a candle and a tumbler of water. I three away the poker; I had no further need for that. In a minute, I was untying a still white cravat, and sprinkling water in the pale face of— Dr. Blossop. Presently, he revived a little.

"The ghost I the ghost I" he meaned feebly, shivering. It was clear—a spurious ghost him-self—he had taken me for the genuine article, and the misconception had considerably disturbed his nervous system.

" Similia similibus curantur," I said.
" An infernal homeopathist," ho muttered. Even at such a moment, professional prejudices strongly possessed him.
"Nothing of the kind. As respectable an

allopathist as you are; more respectable, if you come to that. This is very pretty conduct, Dr. Blossop."

"Don't expose me," he whined piteously; don't expose me. There's a dear, good, kind young man. For Heaven's sake—for my poor

dear child."

He was well enough presently to come down into the surgery. He was very humble and contrite; he confessed everything: he had been the ghost of the White Hart; he had climbed his garden-wall, and made his way into the great room by the help of the broken pump and the ivy · he had been in the habit of walking up and down, heavily, after the manner of Jugby the suicide—sometimes he had even brought his dogchain, and rattled it, by way of being additionally terrible; he had rung the bell from the stable-yard. And his motive? Well, it had arisen years back. It had then been a matter Well, it had of vast importance to him to prevent any other medical man from settling in Noddington; and he had commenced to haunt the White Hartthe only empty house in the place. His plan had succeeded. He had kept away his rivals; he had ruled supreme for many years—Nodding-ton's only medical man—until I had come, and detected him, compelling him to give up the ghost indeed l

But why, I asked, had he not permitted the auctioneer, the lawyer, the retired linen-draper, to occupy the White Hart peaceably? Why had he haunted them, who could prejudice or interfere with him is no way? Well, he was afraid suspicion would be excited, and would attach to him, if it were found that the ghost only disturbed rival medical men. He therefore had been compelled to treat all tenants alike. And then he admitted that he had felt a sort of pleasant excitement in haunting the White Hart and alarming its inmates. If I only knew how dreadfully dull Noddington was, he declared, I should appreciate the importance of obtaining entertainment in any shape. But he was prepared to confess that his conduct had been very shameful; that he had treated me very ill—the more so, that no real reason existed now for his desire to keep other practitioners out of Noddington. And he intimated that he had feathered his nest very satisfactorily-that he had no need to fear opposition—that he was advancing in life—and soon thought of retiring altogether from practice. He ended by again imploring me not to expose him.

I did not expose him; indeed, I forgave him. I am, I fear, absurdly good-natured; and then he promised to advance my interests, and to make all possible amends. We had a glass of brandy and water together, and became very good friends.

I remained in Noddington; and the talk about the White Hart being haunted began gradually to die away. I had effected a cure. By and by, Dr Blossop made me an offer of a partnership, and I Since then, I have been doing very accepted it. well indeed

The Noddington people say there's only one thing against me—I am not married, and they hold that a medical man ought to be a married man. I am trying to get rid of this objection. Miss Julia Blossop looks more and more kindly upon me every day. I have had to struggle gainst her ridiculous predilection for the curate of Noddington, whom I have always held to be a singularly inane young man. But as theramour gains ground that the curate and the rector's daughter are to be seen playing suspiciously protracted games of croquet together, I fancy that Julia is disposed to think she might do worse than accept my suit. In regard to which matter, I venture to say there can hardly be two opinions.

THE FAIR UNKNOWN.

VOU know, my dear fellow, that love sometimes I makes fools of the wisest. You want my advice in a delicate matter; well, I believe, I cannot do better than relate to you what a ludicrous predicament I once got into, while under the influence of the little god.

"Out with it, Hall I may perhaps learn wisdom

from your foll*y*

"Well, it happened about three years ago. I was walking along Notre Dame Street, one January afternoon when I saw, a few yards ahead of me a lady, whose figure struck me as remarkably graceful. She was of middle height, very tastefully dressed, and as she glided along many a head was turned in order to obtain a second look at her. I was susceptible at the time, and could not but ascribe to such a graceful figure a face correspondingly beautiful. quickened my step, therefore, in order to gratify my curiosity, when she started to cross the street. At the same moment a carter came driving past at a furious rate, making her position one of real danger. I bounded forward, and had the happiness to grasp her just in time to prevent what would, probably, have been a sad accident. She was in a half fainting condition from fright, however, and I supported her into the nearest store. A glass of water, and in a few minutes rest restored her.

I was not mistaken in ascribing to her a beautiful face; but its beauty did not consist in a striking regularity of features. It was the indescribable gentleness that revealed itself in the clear eyes and well shaped mouth, that formed its chief attraction. I had seen a similiar expression on canvas, in Dawson's picture gallery, and had been so strongly impressed with its beauty that it haunted me for a long time afterwards. I gazed in silent admiration, therefore, on the living model, until, rising from her seat, she laid her hand in mine, and in well chosen words expressed her gratitude for my timely succour. A sigh unconsciously escaped me as she passed out of the door and entered the sleigh which one of the salesmen had procured for her. I would have given a year's salary to have been on terms of friendship with her. She did not even mention her name, however, but I heard her direct the driver to No. Dorchester street, and upon this slight foundation I built many an airy castle.

The next day the papers duly chronicled the gallant feat." My activity and presence of "gallant feat." My activity and presence of mind were lauded; but the name of the rescued lady, I was vexed to find, was as far from my

knowledge as ever.

For a week I falled to obtain the slightest clue. I haunted Dorchester street with a persistency that greatly troubled the somnolent guardian of the night. I destroyed many quires of scented note paper in the vain attempt to pour out my troubled thoughts in verse; I grew abstracted, lost my appetite, and my friends predicted a speedy decline. In this state of mind I was prevailed upon to attend the Concert of the Irish Protestant Benevolent Society. The band was in the middle of the overture, when, amongst the crowd that was entering the Hall, I discovered the Fair Un-known, as I had dubbed her, leaning on thearm of a tall, middle-aged gentleman. I stood almost spellbound at her appearance. More beautiful, more graceful than ever she seemed; and a jealous pang shot through me as I saw how affectionately she leaned on her escort, how proudly she looked up into his face. The pang was but a transient one, however, for I concluded from the tall gentleman's age and appearance, that he was her father.

The movement of the crowd brought them in a few moments close to where I stood, and her glance, in roving round the room, encountered mine. A bright smile immediately lit up her features, and a graceful bow acknowledged my presence. For a few minutes I stood conscious that I was forming the subject of their conversacation. The tall gentleman's eyes, from time to to time, beamed kindly upon me, and I imagined they seemed to say that were the place not quite so public how happy he should be to thank me for having rescued his daughter. Another movement of the audience took them out of my sight; and I left the room shortly afterwards, determined to become acquainted with the bewitching

beauty.

The father and daughter were apparently strangers in Montreal; for although I enquired diligently I obtained no information whatever in regard to them, except that they had but recently come to reside in Dorchester Street. I grew more and more in love with the Fair Unknown, and the mystery that seemed to enshroud her increased rather than diminished my foolish attachment. I haunted the neighbourhood in which she resided, in the hope of meeting either father or daughter, and receiving an invitation to visit them. This, however, proved as fruitless as my other schemes; and it is hard to tell what would have been the result had not a vigilant policeman hastened the denouement.

I had taken up my position opposite the house, and had become so abstracted whilst gazing upon the lighted windows that I had failed to notice that the gentleman in blue evidently regarded me as a suspicious character, and passed and repassed me several times in the course of half-an-hour. He finally became impatient, and stopping before me, ordered me to move on.

"Mind your own business," was my indignant

reply.

"Keep a civil tongue in your head, youngster, or you'll get into trouble. It looks suspicious you're hanging about here this cold night. You're after no good, that's plain, so you'd better the properties before I take you to warmer quarters."

You're after no good, that's plain, so you'd better be mooving before I take you to warmer quarters."

"I wouldn't advise you to lay a finger upon me," I retorted, "if you do you'll remember it the longest day you live!"

"Oh, you mean to threaten me, do you, youngster!" he exclaimed, raising his baton as if to strike me. You know, old fellow, that I am a pretty tough enstomer and perhaps I was reckless, for when the man attempted to grapple with me, I avaided his clutch by springing to one side. I avoided his clutch by springing to one side, and the next moment his baton was wrenched from his hand, and himself laid sprawling in the street.

"Murder! help!" he shouted and in a moment the door opposite was flung open, and the unknown's father sprang towards me. With his assistance my arms were secured, although I struggled desperately, and anathmetized their conduct in no gentle terms. At this juncture the Fair Unknown appeared at the door with a light, and as its rays fell upon me, the tall

gentleman cast his eyes upon my face.
"I beg ten thousand pardons," said he, releasing my arm. "If I had known that you were the gentleman who so gallantly rescued my wife from a great danger a short time since I certanly would not have attempted to deprive you of

liberty."

His wife! I could scarcely credit my senses. This sudden blow stunned me, and I did not recover from its effects until I stood in the station house, and heard the happy husband offering bail to any amount for my due appearance to answer the charge of assaulting the law's representative. The next morning I was fined ten dollars, and duly warned that on a repetition of the offence the amount would be trebled.

There is a moral to my tale, my dear fellow. Never fall in love with a lady who is entirely

unknown to you.

G. H. H.

Montreal, January, 1866.

PASTIMES.

ANAGRAMS.

Members of the Legislative Assembly, L. C.:

1. Dont push richer kin.

Jos Horne.

3. O a road in.

Members for U. C.:

- 4. I can hold no ham Jerry.
- 5. Lash all crime G.
- 6. Hark rat run in.

CONUNDRUMS

J. How may oil be made hot without water?

ment of a debt, what Canadian legislator's name would your conduct resemble?

DECAPITATIONS.

- 1. Behead one animal, and leave another. 2. Behead a farming implement, and leave a habitation.
- 3. Behead a girl's name, and leave a musical
- composition.
 4. Behead a condition, and leave a political division.
- 5. Behead a favourite amusement, and it will
- make you sick.
 6. Behead a favourite amusement, and leave a pretty girl; again behead, and leave what we all have done.

CHARADES.

- 1. My first s a word we speak and oft indite.
 To mark each man's distinct possessive right;
 My next is dissyllable in its form,
 Its very sound oft kindles passions warm;
 Viewed in another sense if only gives
 The dangling tail of many adjectives;
 My tchole denotes a lofty glorious theme,
 Outshining sage's lore and poet's dream,
 Versant with every country, age, and clime,
 It speaks the dictates of the voice of time.
- 3. I am a word of nine letters; my 9, 3, 8, 4, is what all young ladies should be taught to do, my 1, 7, 3, 8, 9, is sometimes composed of wood and sometimes of more sensitive material; my 6, 3, 4, is carried by ladies, sometimes for ornament, and sometimes for use; my 2, 7, 3, 4, is a colour; my 3, 4, 9, is a conjunction; my 6, 8, 7, 4, 5, is the position all brave soldiers desire to occupy; my 2, 7, 3, 9, is to be found in all civilized countries; my 5, 3, 2, is an unpleasant coating for either man or woman; and my whole is a Canadian town.

TRANSPOSITIONS.

- 1. YIIIIITLBSVDN. Incapability of separa-
- 2. BERUSE.
- BERUSE. A deep and gloomy place.
 ESEENNEST. Name of a river.
 AEIOWFRENCSLP. Has been seen in Canada.

ARITHMETICAL PROBLEMS.

- 1. It is required to find three numbers in geometrical progression, such that the product of the first two shall be equal to the third; and if three times the first be added to three times the second, together with the third, the sum will be 26.
- 2. If the Russian werst be one-half the Scotch mile, and four Scotch miles are equal to five English miles, how many wersts are there in 560 English miles.

ANSWERS TO PUZZLES, &c., No. 20.

PCZZLE.-VIVID.

ANAGRAMS.—1. George Brown. 2. William McDougall. 3. John A. MacDonald. 4. John Sandfield MacDonald. 5. George E. Cartier. 6. Luther H. Holton. 7. Thomas D'Arcy Mc-

ENIGMA.-Shadow.

CHARADES.-1. Nelson. 2. Jacques Cartier. 3. Heaith.

TRANSPOSITION.

Don't grieve for dead roses, a useless employment, That nover was known to do any one good; The future is sure to have food for enjoyment. But grieving would spell it if anything would.

ARITHMETICAL PROBLEMS .- 1st. 3, 9, 27. 2nd. 3rd. 41.

The following answers have been received:

Puzzle.—X. Y., Stratford, Wymbledon.

Anagrams. — Nemo, Gloriana, Wymbledon,
H. H. V., Gloud, A. A. Oxon, H., X. Y., Strat-Enigma.-H., Nemo, X. Y., Cloud, H. H. V.

Laigma.—II., Nemo, A. Y., Gloud, H. H. V. Charades.—All, Gloriana, A. A. Oxon., Gloud; 1st and 2nd, T. Graham, H., Geordie, Wymbledon, X. Y.; to the 3rd, Nemo replies "Wreath." Transposition.—A. A. Cxon, Gloriana, Geordie, H., T. Graham, X. Y., Nemo, Wyvant.

Arithmetical Problems.—All, Nemo, Gloriana, Cloud, A. A. Oxon; 2nd and 3rd, T. Graham; 2nd Wymbledon; 3rd. X. Y. Stratford

2nd, Wymbledon; 3rd, X. Y., Stratford.
Received to late to be acknowledged in our

2. If you were pressing a relation for the pay- last: X. Y., Stratford, Presto, Union, W. R. O.

CHESS.

SOLUTION OF PROBLEM No. 8. WHITE. BLACK.

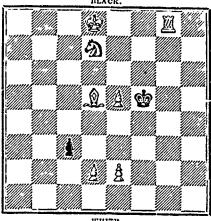
1 Q. to K. 7th. 2 Q. to Q. B. 5th. Mate. K. takes Kt. or *

• If Black plays B. takes Kt., White replies with 2. Kt. to Q. Kt. 6th, Mate. If Kt. to K. B. 4th, then follows 2. Kt. to Q. Kt. 4th, Mate. If Kt. to K. Srd, then ensues 2. Q takes Kt., Mate. And, lastly, if Kt. to Q. 6th, or B. 6th, Mate is given by 2. B. to K. B. 3rd.

PROBLEM No. 10.

AN ELEGANT STRATAGEM BY THE LATE I B, OF BRIDPORT.

(From Kling and Horwitz's " Chess-Player.") BLACK



WHITE

White to play and Mate in three moves.

Game in a match by correspondence, concluded two years ago, between a Quebec Amateur and a Com-mittee of the Civil Service Chess Club;

QUEEN'S GAMBIT DECLINED.

WHITE. (Civil Service.) white. (Civil Ser 1 P. to Q. 4th. 2 P. to Q. B. 4th. 3 Kt. to Q. B. 8td. 4 B. to B. 4th. 5 B. to K. 5th. 6 P. to K. 8td. 7 K. B. takes P. 8 K. Kt. to B. 3rd. 9 Castles. 8 R. R. to B. 3rd.
9 Castles.
10 P. takes B.
11 B. to Q. 3rd.
12 B. takes Kt.
13 Kt. to K. 5th.
14 B. to R. 7th (ch.))
15 B. to B. 3rd.
17 Rt. to Q. 3rd.
18 Kt. to B. 4th.
19 Kt. takes P.
20 Kt. takes R.
21 P. to Q. 5th.
22 K. R. to Q. B. 8q.
23 Q. to K. B. 5th.
24 Q. to K. B. 5th.
25 Y. to Q. 5th.
26 Q. to K. 4th.
27 Q. takes Q.
28 k. R. to Q. R.
30 P. to K. G.
31 P. to Q. R.
32 P. to K. B.
33 P. takes P.
34 P. to K. Ath.
33 P. to K. Ath.
33 P. takes P.
34 P. to K. Ath.
35 R. takes P.
36 R. to B. 3rd.
37 P. takes P.
38 R. to B. 2rd.
39 R. to Q. 3rd.
40 R. to Q. 3rd.
40 R. to Q. 3rd.
41 K. takes P.
42 K. to B. 4th.
43 P. to K. Sth.
44 R. to Q. 3rd.
45 R. to R. 3rd.
46 R. to R. 3rd.
47 R. to Q. 3rd.
48 R. to Q. 3rd.
49 R. to Q. 3rd.
41 R. to Q. 3rd.
42 R. to Q. 3rd.
43 R. to Q. 3rd.
44 R. to Q. 3rd.
45 R. to K. Kt. 3rd.
46 R. to R. 3rd.
47 R. to Q. 3rd.
48 R. to Q. 3rd.
49 R. to Q. 3rd.
49 R. to Q. 3rd.
41 R. to K. Kt. 3rd.
45 R. to K. Kt. 3rd.
46 R. to R. 3rd.
47 R. to Q. 3rd.
48 R. to Q. 3rd.
49 R. to Q. 3rd.
41 R. to K. Kt. 3rd.
41 R. to K. Kt. 3rd.
45 R. to K. Kt. 3rd.
46 R. to R. 3rd.
47 R. to Q. 3rd.
48 R. to Q. 3rd.
49 R. to Q. 3rd.
41 R. to K. Kt. 3rd.
41 R. to K. Kt. 3rd.

BLACK. (Amaleur.) BLACK. (Am. P. to Q. 4th. P. to R. 3rd. Kt. to K. B. 3rd. Kt. to K. B. 3rd. Kt. to R. 4th. E. takes P. K. Kt. to B. 3rd. B. to Kt. 5th. Castles. K. Kt. to B. Srd.
B. to K. 5th.
Castles.
B. to K. 2nd.
B. to C. 2nd.
P. to K. R. 3rd.
Q. takes B.
Q. to K. 2nd.
K. to B. 3rd.
Q. to K. 6th.
Q. to K. 5th.
P. to C. B. 3rd.
P. to K. 5th.
P. to K. 5th.
P. to K. 5th.
R. to Q. sq.
R. to Q. sq.
R. takes P.
R. to Q. sq.
R. takes P.
R. takes P.
R. to C. SR. It. takes 1°.
Kt. takes 1°.
Kt. takes 1°.
P. to K. Kt. 4th.¶
P. takes 1°.
K. to K. 2nd.
P. takes 1°.
B. to B. 2nd.
B. to B. 2nd.
B. to B. 2nd.
Kt. to B. 5th.
Kt. to K. 3rd.
Kt. to K. 3rd.
Kt. to K. 3rd.
K. to K. 3rd.
F. to K. 4th. R. to R. 3rd.
P. to Q. Kt. 4th.
P. to Q. R. 4th.
K. to Q. 4th.
K. to B. 4th.
K. to Q. 5th.
Kt. takes IL. P

• If not sound, at all events a novel move.
† If K. takes B., Q. checks at Kt. sq., then takes
Q. Kt. P. recovering piece and gaining a Pawn.
† A particularly strong retrograde move.
§ Q. R. to Q. B. squaro would have been very harassing.

**Rot time to spare.

Effective in breaking up White's Pawns.

**o If Kt. takes P., White would win Kt. by R. to
K. 3rd.

E. 3rd.

ADIES DESIRING A CLEAR AND



Should use this delighted Tollet article. Ask your Druggist for George W LAIRD'S BLOOM OF YOUTH It has no equal for Preserving and Beautifying the Complexion and Skin.

Sold by Druggists everywhere.
DRPOT—74 FULTON STREET, N. Y.

BATCHELOR'S

HAIR DYE.
The best in the world, harmless, reliable, and in stantaneous. The only perfect Dye. Also Regenerating Extract of Milleflours. Preserves and restores the hair. 81 Barclay street, New York.

BUY MILLER'S

HAIR DYE.

Best and cheapest.

LARGE SIZE, 75 CENTS.

TRY IT.

DEPOT, 56 DEY STREET.

DECKER BROTHERS, 1) Manufacturers of Pianofortes No. 91 Pleeker Street, (Near Broadway) Warranted Seven Years.

"HICKERING AND SONS" Grand, Square, and Upright Pianos. Fifty-two medals awarded as first pre-minims over all competitors for the supe-riority of these Planos. G52 BROADWAY.

MASON & HAMLIN, Manufacturers of Cabinet Organs, for Drawing-rooms and Churches.

Prices, \$100 to \$600.

Fifty-two gold or silver medals or other highest premiums awarded them within nine years. A few second hand Molodeons at very low prices.

Warerooms,-596 BROADWAY.

HIGHEST PREMIUM

Elastic Stitch

SEWING MACHINES.

495 BROADWAY, NEW YORK.

GROVER AND BAKER'S | HOWE SEWING MACHINE

ELIAS HOWE, JR., President.

No. 629 BROADWAY. AGENTS WANTED.

LOCK STITCH.



REVERSIBLE

FEED.

SEWING MACHINES,

505 Broadway, N.Y.

BRITISH NATION LIFE ASSURANCE ASSOCIATION. B With which is united the business of the BRITISH COMMERCIAL LIFE INSURANCE COMPANY. LONDON AND AMERICA. ESTAB-LISHED 1820.

Invested Funds (irrespective of Capital), \$1,387,878. Claims already paid over, \$6,250,000. Deposited in New York as security for American Policy Holders, \$116,000. Advantages offered to Assurers. Policies psyable during Life without extra premium. Policies indisputable, Policies not liable to forfeiture, No extra charge for crossing the Atlantic. Ninety per cent. of the profits to the assured. Board of Trustres:—The Hon. Judge Campbell, The Hon. Erastus Corning, Messrs. Barclay & Livingston, Jas. Gallatin, Esq., Daniel Lord, Esq. Office, No. 65 Wall Street, New York.

To whom applications for Agencies may be made.

TENTH NATIONAL BANK, S. 1000,000 Fiscal Agent of the United States. Directions.—J. T. Sanger, John Elliott, John Falconer, Albert Lae, Charles G. Barrett, Jacob H. Baher, E. L. Fansher, Lowis Einstein, Henry J. Baker, N. R. Rosenfeld, Edwin E. Knowlton, D. L. Ross.

J. H. Stout, Cash'er.

J. H. Stout, Cash'er.

CP Bankers and Dealers' Accounts Solicited.

VERMILYE & Co., Bankers, New York.

Government Lean Agents. Keep on the John Fallon Fall Classes of tovernment Securities at Market Rates. More from Bankers and Certificates of Indebtedness.

Orders from Bankers and Bankers executed on Favourable Terms, and with Despatch.

VERMILYE & Co.

VERMILYE & Co.

II ENRY CLEWS & Co., I Successors to Livermore, Clews & Co., I Sankers, No. 22 Wall St., N. Y. I and States Securities Furchased and I reale. All kinds on hand, ready for that delivery, at the lowest market I co. Deposits in Currency and Gold revived Accounts of Banks, Bankers, and individuals solicited Four percont Interest allowed on all Daily Bainances which may be checked for without notice. Collections made promptly on all points. Orders for Stocks, Bonds, and Gold executed on Commission. Cold for payment of duties for sale in suns to suit.

ROBINSON AND OGDEN, BANKERS, and Dealers in

GOVERNMENT SECURITIES. No. 4 BROAD STREET, (Two doors from Wall), New York.

Collections made, with quick returns. Interest allowed on Deposits subject

Interest miowed of the purchase or collect.
Orders received for the purchase or sale of Stocks.
Bonds and Gold will receive our personal attention.
ROBINSON & OGDEN,
Bankers.

CREAT DISTRIBUTION, by the AMERICAN JEWELLERS' ASSOCIATION, Established in 1860. Depot, 37 and 33 Nassau Street, and 54, 56 and 58 Liberty Street, NEW YORK CITY.

ROSEWOOD PIANOS AND MELODEONS, FINE OIL PAINTINGS, ENGRAVINGS, SILVER WARE, GOLD AND SILVER WATCHES, AND ELEGART JEWELLERY, CONSISTING OF DIAMOND PINS, DIAMOND RINGS, GOLD BRACKLETS, COLLA, FLORENTINE, MOSAIO, JET, LAVA, AND CAMEG LADIES' SETS, GOLD PENS WITH GOLD AND SILVER EXTENSION HOLDERS, SLEEVE BUTTONS, SETS OF STUBS, VEST AND NECK CHAINS, PLAIN AND CHASED GOLD RINGS, EO. VALUED AT \$500,000.

DISTRIBUTIONS are made in the following manner: CERTIFICATES naming each article and its value are placed in SEALED ENVELOPES, which are well mixed. One of these Envelopes, containing the Certificate or Order for some article will be delivered at our office or sent by mail to any address, without regard to choice, for 25 cents. On receiving the Certificate the purchaser will thank and its value, and can then send ONE DOLLARL and receive the article named, or can choose any other article one list of the same value.

FF Purchasors of our scaled cuyclopes may, in this manner, obtain an article

draws, and its value, and can then send ONE DOLLAR and receive the article named, or can choose any other article on our list of the same value.

IF Purchasors of our sealed envelopes may, in this manner, obtain an article WORTH FROM ONE TO FIVE HUNDRED DOLLARS, FOR ONE DOLLAR, which they need not pay until they know what is drawn, and its value. Entire satisfaction guaranteed in all cases.

THE AMERICAN JEWELLERS' ASSOCIATION calls your attention to the fact of its being the largest and most popular Jewellery Association in this city. The business is and always has been conducted in the most candid and honorable manner. Our rapidly increasing trade is a sure guarantee of the appreciation of our patrons for this method of obtaining rich elegant and costly goods. The sudden termination of the late war has caused the failure of a large number of houses at Nassau, N. P., tho were extensively engaged in running steamers through the blockaded ports, obliging them to sell their goods at a great surfice, in some instances less than one-fourth the cost of manufacturity. We have lately purchased very largely of these Bankrupt Goods, at such extremely low prices that we can afford to send away Finor Goods, and give better chances to draw henore valuable prizes than any other establishment doing a similar business. OUR AIM 18 TO PLEASE, and we respectfully solicit your patronage, as we are confident of giving the utnost satisfaction. During the past year we have forwarded a number of the most valuable prizes to all parts of the country. Those who patronize us will receive the full value of their money, as no article on our list sworth less than One Dollar, retail, and there are no Blanks. Parties dealing with us may depend on having prompt returns, and the article drawn will be immediately sent to any address by return mail or express.

LIST OF ARTICLES

TO BE SOLD FOR ONE DOLLAR EACH, 1

WITHOUT REGARD TO VALUE, AND NOT TO BE PAID FOR UNTIL YOU KNOW WHAT

100 1110 1110 1110	
15 Elegant Rosewood Pianos, worth from. 75 Elegant Melodeons, rosewood cases. 75 Fine Oil Paintings. 160 Fine Steel Engravings. 60 Music Boxes. 150 Revolving patent castors, silver. 50 Silver fruit and cake baskets 150 Gold hunting case watches, warranted. 100 Diamond Figs, clusters and single stone. 175 Gold watches 300 Ladies do 2,000 Vest and neck chains. 1,200 Pairs carrings, new styles.	\$200 00 to 450 00
75 Elegant Meladoons reserved cases	175 00 40 000 00
grant and hall are	210 00 10 200 00
1 to Fine Oil Faintings	80 00 to 100 no
1 150 Fine Steel Engravings	20 00 to 20 00
Kit Music Howes	75 00 10 00
1 OF MARIO BYANCO PROPERTY OF THE PROPERTY OF	20,000 40 00
130 icevolving patent castors, silver	2000 to 40 no
60 Silver fruit and cake baskets	20 00 to \$5.00
150 Gold hunting case watches magneted	EO 00 10 10 10
1 100 Cold uniting case watches, Wattanting	50 00 to 100 00
I 100 Dianiond rings, clusters and single stone	78 00 to 210 00
1 175 Gold wateres	85 00 40 300 00
1 DON T allow do	20 00 100 00
ov Lades do	60 00 to 160 no
1 2.000 Vest and neck chains	10 00 to 20 M
1 200 Palm carrings now stules	2000
1 1,000 and a cantings, new bytes	
1 2,000 Gold pencils and toothpicks	2 65 to 10 00
13000 Real onex and amethyst broaches	4 00 to 10 00
4 000 I am and Planenting Speeding	
1 4000 Kava and Florenting broaches	400 to 600
2,000 Alasonic pins	4 00 to 6 to
3000 Fine gold watch kove new nattern	
4 000 Children's amelate	8 50 to 6 50
1 2000 Chingren sammers	250 to 800
I 3,000 Bets bosom studs	2 50 to 8 00 1 50 to 5 00
3 (100 Enamelled sleave, buttons	2 75 10 10 00
2.000 Vest and neck chains. 1,200 Pairs carrings, new styles. 2,000 Gold pencils and toothpicks. 2,000 Heal onyx and amethyst broaches. 4,000 Lava and Fiorentine broaches. 2,000 Masonic pins. 3,000 Fine gold watch koys, new pattern. 4,000 Children's armiets. 3,000 Ene gold watch koys, new pattern. 5,000 Enamelied sleeve buttons. 15,000 Plain and gold chased rings. 4,000 Stons set of seal rings. 4,000 Stons set of seal rings. 4,000 Lockets of all sizes. 15,000 Ects of Indies' jewellery. 4,000 Watch chains, each. 5,000 Gilded pens, silver ex. cases and pencils.	
19 WAY I WILL RICH GOLD CURSON LINES.	2 50 to 5 00
4.000 Stone set of seal rings	2 50 to 10 00
4 000 Lockets of all sizes	
16 AA Cota of Pallacian	
10,000 Sera of lautea, lewellery	8 00 to 20 00
4.000 Watch chains, each	8 50 to 5 00
5000 Gildad pene silveror cases and popula	
10 000 Cimeta pens, direct CA. Cases and pencils	
10,000 Gents, preast and scart bins	3 00 to 20 00
8 000 Ladies' new style belt buckles.	4 00 to 6 00
2000 (-used chains	
1 000 Out of the transfer of t	5 00 to 20 00
1,wo gold thimpics	500 to 700
3.000 Set ladies' let and gold	15 00 to 25 00
b.000 Ginded pens, silver ex. cases and pencils. 10,000 Gents' breast and searf pins. 3,000 Luard chains. 1,000 Gold thimbles. 3,000 Set ladies' jet and gold. 1,000 Gold crosses. 5,000 Chased bracelets. 7,000 Oval band bracelets. 8,000 Bell car drops, all colors. 4,000 Fine gold bens.	
PANA CHIAL S SAME TAKE	
5,000 Chased bracelets	8 00 to 16 00
7.000 Oval band bracolets	6 00 to 20 00
8000 Hall our drops all colors	
4 000 This wild man	8 00 to 5 00
4,000 Fine gold pens 3,000 New style gold and jet car drops 5,000 Silver goldets or cups, gold lined or plain	260 to 360
3.000 New style gold and let car drons	300 to 600
5 000 Silver golilets or curs gold lined or plain	
2000 de golden de la cupa, gua med or pam.	4 00 to 22 00
3,000 do sait stands	8 00 to 15 00 8 00 to 12 00
4.000 do cake, pic. butter, and fruit knives	8 00 to 12 0c
7,000 do sugar shells	
DOOD do	
3,000 do salt stands. 4,000 do cake, pic, butter, and fruit knives. 7,000 do sugar shells. 3,000 do do tongs.	8 00 to 10 00
10,000 Sets silver teaspoons, tipped and fancy	8 00 to 25 00
9000 do do talifernous do do	
7000 do do hoter	8 00 to 40 00
Time do do Eulivez	10 00 to 35 00
12.000 do do table, dessert, nickle, and ovster forks	8 00 to 85 00
10 th do do eroam salt and mustard spoons	1 00 45 37 00
CON Delegation and the state of	1 00 to 15 01
0.000 Tails suver Dapkin ings	2 00 to 10 00
3.000 Gold lockets, double glass, and magic spring	4 00 to 12 00
6000 Gold none and gold or holders	
PAGE 15 TO THE BOTT CAN HOLD CONTROL OF THE CONTROL	
lown do do mounted chony holders	6 00 to 10 00
3,000 Go do tongs. 10,000 Sets silver teaspoons, tipped and fancy. 9,000 do do tablespoons, do do 7,000 do do knives. 10,000 do do table, dessert, pickle, and oyster forks. 10,00 do do cream, sait, and mustard spoons. 6,000 Pairs silver napkin rings. 3,000 Gold lockets, double glass, and magic spring. 6,000 Gold pens and gold ex. holders. 6,000 do do mounted chony holders. 3,600 Children's sets knife and fork.	2 00 to 10 (4
4.000 Silver tobacco apuff hoves	
2000 do souther blade	300 to 600
wow up suming pirus assessessessessessessessessessessessesse	4 00 to 10 CC
SAU Ladies' silver portemonaics	10 00 to 20 00
2.500 New style long crystal car drops	4 00 to 7 00
A 000 Tading most modifience all colors	
2000 region Town Incorpora an Coloran	2 60 to 10 00
Z.W. Masonic Tings	5 00 to 12 (0
4,000 Silver tobacco snuf boxes 2,000 do sowing birds. 3,000 Ladies' allver portemonaics. 2,000 Now style long crystal car drops. 4,000 Ladies' pearl necklaces all colors. 2,000 Maxonic rings. 2,000 Enamelled sleeve buttons with initials.	12 00 to 18 00
Tram other militar and I have a start a till the same	
i hisny other articles could be blaced on this list, hat space will be	t permit.
A chance to obtain any of the above, articles for One Dollar	by purchasing a

Scaled Euvelope, for 25 cents.

Scaled Envelope, for 25 cents.

ETFive Scaled Envelopes will be sent for \$1: Eleven for \$5; Thirty for \$5; \$1xy-five for \$10; One hundred for \$15. Agents wanted Everywhere, in every Regiment, Town, and County in the United States, and British Frovinces; great inducements are offered to Ladies and Gentlemen who will act as such Long letters are unnecessary. Have the kindness to write plain directions, and in choosing different articles from those drawn, mention the style desired. We prefer letters to be addressed to our Box, 5319 Post Office, for greater safety.

ETF Orders for Scaled Envelopes must in curry case be accompanied with the Cish, with the name of the person sending, and Town, Oranty and State plainty written. Letters should be addressed to the Managers as follows:

SHERMAN, WATSON & CO.,

Box 5319 Post Office, New York.